

10 ANS D'INFOS!
Juin 2012 - juin 2022

JDV *journal des voisins*.com
Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville

Magazine communautaire d'Ahuntsic-Cartierville (Version Ouest) - Vol. 11, n° 6 - décembre 2022



Combien vaut
votre maison ?

Nous avons la réponse pour vous

514 570-4444

christinegauthier.com

MODÉRER SES TRANSPORTS?

DOSSIER : Pages 6 à 13



- Pas de solution pour le Club de Bocce l'Acadie (Page 5)
- Jouer de la musique jusqu'au bout de son âge (Pages 14-15)
- Les Aigles, championnes canadiennes (Page 16)

Photo : François Robert-Durand, JDV.

MÉGA SOLDES
BOTTES D'HIVER
POUR TOUTE LA FAMILLE
CHAUSSURES
H. LECLAIR

118, rue FLEURY OUEST | 514 387-4898



Toujours là pour
Ahuntsic-Cartierville



L'honorable Mélanie Joly
Députée fédérale

514-383-3709
melaniejoly.libparl.ca
melanie.joly@parl.ca
f @ v

 **CHRISTINE GAUTHIER**
IMMOBILIER

christinegauthier.com
514 570-4444

Christine Gauthier inc. Société par action
d'un courtier immobilier. Christine Gauthier
Immobilier, agence immobilière.

à AHUNTSIC
depuis **23 ANS**

Contactez-
nous!

Co-fondateurs : Philippe RACHIELE et Christiane DUPONT - **Conseil d'administration :** Douglas LONG, **président**; Carole LABERGE, **vice-présidente**; Pierre FOISY, **Ph. D., secrétaire**; Gilles TURGEON, **trésorier**; Maysoun FAOURI, Vincent POIRIER, Pascal LAPOINTE, Lucie PILOTE, **administrateurs**; Simon VAN VLIET et Leïla FAYET-IKKHACHE, **représentants des employés**; et Philippe RACHIELE, **fondateur**. - **Éditeur :** Simon VAN VLIET. - **Directeur des ventes :** Philippe RACHIELE. - **Rédacteur en chef :** Stéphane DESJARDINS. - **Cheffe de pupitre Web :** Anne Marie PARENT. - **Journaliste de l'IJL :** Amine ESSEGHIR. - **Journaliste multimédia :** François ROBERT-DURAND - **Journalistes :** Leïla FAYET-IKKHACHE, Camille VANDERSCHULDEN - **Site Web et photos :** Philippe RACHIELE, François ROBERT-DURAND. - **Réseaux sociaux :** Emmanuelle MORRIS. **Collaborateurs à la rédaction et à la photographie :** Hassan LAGHCHA, Nicolas BOURDON, Samuel DUPONT-FOISY, Julie DUPONT, Diane ÉTHIER, Jean POITRAS, Lucie PILOTE, Adrian GHAZARYAN. - **Mise en page :** Simon VAN VLIET. - **Conception graphique :** Nacer MOUTERFI. **Caricaturiste et illustrateur :** Martin PATENAUDE-MONETTE. - **Illustratrice :** Claire OBSCURE. **Correction/révision du magazine :** Séverine LE PAGE - **Édition et révision des Actualités quotidiennes :** l'équipe de rédaction. - **Impression :** Imprimeries Transcontinental. - **Distribution :** journaldesvoisins.com. - **Dépôt légal :** BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061. Pour nous contacter : redaction@journaldesvoisins.com



Québec



Nous reconnaissons la contribution financière de Patrimoine Canada



MOT DE L'ÉDITEUR

Campagne de dons et d'adhésions : c'est parti

 Simon Van Vliet | Éditeur

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'information gratuite n'est pas gratuite. Toute une équipe de professionnels s'active pour assurer la production, l'impression et la distribution du journal que vous tenez entre vos mains, ainsi que des nouvelles que vous pouvez trouver sur notre site Internet chaque jour.

Sans les commerces et entreprises qui choisissent d'y annoncer, ce journal n'existerait pas, mais sans un fidèle bassin de lecteurs et les lectrices, il n'aurait pas de raison d'être.

Depuis maintenant plus de 10 ans, *Journaldesvoisins.com* peut compter sur l'appui d'importants partenaires locaux qui contribuent à sa réussite - institutions, gens d'affaires, organismes communautaires - mais aussi sur le soutien de personnes impliquées dans leur milieu qui ont à coeur l'information de proximité.

C'est le cas notamment d'André Véronneau, membre du JDV, qui a accepté de faire une généreuse contribution dans le cadre de notre campagne annuelle de dons et d'adhésions.

Destinée initialement à soutenir la production de notre série de capsules vidéo Opération Patrimoine, ce don viendra égaler toutes les contributions à notre campagne jusqu'à concurrence de 15 000\$.

Merci, M. Véronneau!



Membre du JDV, André Véronneau a offert cette année d'égaliser tous les dons reçus dans le cadre de notre campagne de financement jusqu'à concurrence de 15 000\$. (photo : François Robert-Durand, JDV)

Pour faire un don ou devenir membre, rendez-vous sur notre site *Journaldesvoisins.com* et cliquez sur l'onglet « Soutenez-nous ». Si vous préférez, vous pouvez également découper le coupon en page 36 et nous envoyer un chèque par la poste.

Vos précieuses contributions nous aideront à poursuivre notre mission d'information indépendante et de qualité.

Le JDV est enregistré auprès de l'Agence du revenu du Canada (ARC) et est donc autorisé à émettre des reçus pour fins d'impôts. Les contributions d'au moins 20 \$ par année feront ainsi l'objet d'un reçu fiscal. À titre indicatif, selon votre revenu imposable, vous pourrez déduire entre 35% et 60% du montant de votre contribution de vos impôts. JDV

ÉQUIPE
ISABELLE NAUD

In
courtier immobilier inc.

LA RÉFÉRENCE À
AHUNTSIC

Contactez-nous
pour une
évaluation de
votre propriété

C. 514 576-1766
isabellenaud.com
isabelle@isabellenaud.com



RE/MAX Agence immobilière
RE/MAX ALLIANCE Franchisé indépendant et autonome
de RE/MAX Québec inc.
10 310, boulevard St-Laurent, Montréal Québec H3L 2P2
B. 514 382-5000



voir le site web

ÉDITORIAL

Arrête ton char!



Stéphane Desjardins | Rédacteur en chef



Simon Van Vliet | Éditeur

Avant de dénoncer le supposé parti pris éditorial de ce journal envers les piétons et les cyclistes, sachez que les membres de notre équipe sont, à leurs heures, des automobilistes qui se trouvent coincés dans des bouchons, se cherchent du stationnement, se perdent dans les détours et pestent contre les entraves liées aux chantiers.

Il n'en demeure pas moins que le modèle du tout à l'auto sur lequel ont été développés de larges pans d'Ahuntsic-Cartierville appartient à une vision de la ville héritée d'une autre époque.

Un bungalow, une auto, un abri tempo, c'est bien beau, mais on ne peut plus développer la ville, ni y vivre, comme si on était toujours en 1950!

Comme l'objet dans le miroir, la crise climatique est plus proche qu'il n'y paraît. Demandez aux personnes inondées lors des débordements de la rivière des Prairies en 2017 et en 2019, ou lors d'épisodes de pluies diluviennes qui se sont abattues sur Montréal récemment. De tels événements climatiques extrêmes sont d'ailleurs appelés à survenir de plus en plus souvent.

Pendant ce temps, le parc automobile croît plus vite que la population. Dans le rétroviseur, on voit nos objectifs de réduction d'émissions de gaz à effets de serre (GES) s'éloigner à mesure qu'on fonce droit vers le mur climatique. Faut-il rappeler que le secteur des transports est responsable de 40% de nos émissions de GES?

Il ne faudrait pas rater la prochaine sortie, qui pourrait bien être la dernière avant la panne d'espoir...

L'auto est une drogue dure. Nous y avons développé une telle dépendance qu'on ne voit plus les paradoxes affligeant l'*homo automobilis*.

Consacrer le quart de son revenu familial à un objet qui perd la moitié de sa valeur en trois ans, mais rechigner à l'idée de payer ne serait-ce qu'une fraction du prix qu'il en coûte d'entretenir l'espace public monop-

lisé par son bien privé? «Moi, je paie des taxes!»

S'attendre à pouvoir laisser son véhicule personnel stationné 90% du temps juste devant sa porte, mais s'offusquer de voir des voitures en partage utiliser les places réservées sur la rue? «Le stationnement est un droit, pas un privilège!» Ah oui?

Collectivement, on est sur le *cruise control*. Chaque année, on dépense des milliards – des milliards! – pour construire ou maintenir les infrastructures routières. Beaucoup moins pour le transport en commun. Et pour le réseau cyclable et piéton, des pinottes.

On parie un plein d'essence – c'est-à-dire une fortune! – que le prolongement de l'auto-route 19 sera complété avant la prolongation de la ligne orange? Qu'on verra des stationnements à étage dans le District Central avant d'y voir des pistes cyclables dignes de ce nom? Que le déploiement de bornes de recharge rapide ira plus rapidement que celui de nouvelles lignes d'autobus dans Saraguay, Saint-Simon, Nouveau-Bordeaux, Cartierville ou dans le Sault-au-Récollet?

Chaque dollar dépensé dans le transport collectif ou dans les transports actifs est un investissement rentable économiquement, socialement, environnementalement. Politiquement? Au Québec, on gagne encore des élections en promettant de réduire la congestion en construisant de nouveaux liens routiers, même s'il est connu qu'ajouter des voies de circulation a pour effet... d'augmenter le volume de circulation!

Le phénomène du trafic induit («construisez l'infrastructure et les usagers se multiplieront») se vérifie d'ailleurs avec l'explosion des déplacements à vélo depuis la création du Réseau express vélo (REV).

Immanquablement, comme le trafic du vendredi après-midi sur la 15 Nord, l'implantation de nouvelles pistes génère néanmoins une levée de boucliers d'automobilistes outrés de céder quelques mètres de chaussée à des cyclistes.

Ces gens-là ne respectent rien, dit-on. Or, les cyclistes commettent en fait moins d'infractions que les automobilistes. Les infrac-



Ahuntsic-Cartierville a été développé autour de l'auto solo. (Photo : François-Robert-Durand, JDV)

tions à vélo sont simplement plus visibles... et elles tendent d'ailleurs à diminuer aux intersections pourvues d'infrastructures cyclables.

La bonne nouvelle, c'est que les autorités municipales multiplient les mesures d'apaisement de la circulation et de sécurisation des intersections : saillies de trottoirs, sens uniques, pistes cyclables, dos d'âne, rétrécissement des rues, etc.

Évidemment, le moteur de la machine municipale ne tourne pas toujours rond. Sur Prieur et Sauriol, on conçoit encore des pistes bidirectionnelles comme dans les années 1980. La sécurisation promise de

Gouin Ouest attend toujours. Sur Louvain, la création d'un nouveau lien cyclable sème la confusion et la frustration en raison d'un cafouillage de communications sur les nouvelles règles de stationnement.

Tout ça pour dire que nous ne sommes pas sortis de l'embouteillage. Et si on veut arrêter d'avancer par en arrière, il est plus que temps de développer des solutions de rechange structurantes à l'auto solo pour que les gens qui le souhaitent (et ils sont plus nombreux qu'on le croit) puissent troquer leur voiture pour le métro, l'autobus, le train, le vélo, le BIXI, le covoiturage, l'autopartage et leurs espadrilles! JDV



ACTUALITÉS

Mohammed Barhane, s'allier le temps qui resteAmine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Figure connue du milieu communautaire, Mohammed Barhane a récemment publié une courte bio. Il nous révèle qu'il quittera bientôt ce monde, souffrant d'un cancer du pancréas à un stade avancé.

Malgré la gravité de ce qu'il annonce, Mohammed Barhane ne se départ pas de son sourire et même de ses rires. Il admet que son livre, *L'homme en rose - Mémoires d'un combattant*, a été sorti dans l'urgence, d'où probablement le petit nombre de pages.

«J'ai entamé l'écriture cette année et il était prévu de sortir 2025 ou 2026, pour célébrer les 25 ans de RePère, ainsi que mes 25 ans d'implication dans le milieu communautaire au Québec; parce que c'est un enjeu qui me tient beaucoup à coeur», indique-t-il.

RePère, c'est l'organisme communautaire qu'il dirige depuis des années. Sa mission est d'aider les pères à créer et à maintenir de bonnes relations avec leurs enfants, quelles que soient les problématiques qu'ils vivent.

«Quand j'ai eu le premier diagnostic, en mars, il était clair que je n'avais plus beaucoup de temps. C'était un cancer du pancréas à un stade avancé. Il n'y avait pas beaucoup d'espoir. J'ai redéfini mes priorités. Il fallait que je sois présent pour mes enfants, finaliser le processus d'achat

du centre communautaire de RePère et sortir le livre», énumère-t-il.

Quand les médecins lui annoncent sa maladie, un chronomètre se déclenche : il s'engage alors dans une course contre la montre. S'il savait que l'issue fatale était à plus ou moins brève échéance, il ignorait, et ignore encore, à quel moment exactement cela arrivera.

«J'ai défini ces trois priorités et j'ai demandé au bon Dieu d'avoir assez de temps pour tout faire.»

Si le livre devait être défini comme des mémoires, une large part est consacrée au travail communautaire et à la vision qu'en a Mohammed Barhane.

Des monceaux de sa vie sont racontés sincèrement. Notamment son dernier voyage au Maroc, son pays natal, et son au revoir à sa mère.

Il évoque également, sans faux-fuyants, son court passage en politique et son dérapage verbal malheureux (qui a déclenché une controverse sur l'immigration, en pleine campagne électorale), qu'il explique, sans se justifier, et qui lui a valu moult critiques; lui dont on ne peut douter ni de l'humanité, ni de l'amour du Québec et de tous les Québécois.

Ses promesses

Une part importante de l'ouvrage est consacrée aussi à ses deux filles, à peine adolescentes.

«C'est très douloureux de parler du futur que tu risques de ne pas vivre. L'autre jour, ma grande, qui est un peu comme moi et essaie de rester forte, a dit à sa mère : "Je n'arrive pas à imaginer que mon Daddy n'assistera pas à mon *sweet sixteen* ou bien à mes fiançailles, mon mariage, mon premier enfant." Quand leur mère me l'a répété, ça m'a tué. C'est très difficile», raconte-t-il.

Mohammed Barhane a aussi doté son organisme d'un local. Des bureaux et un centre communautaire qui lui appartient à 100%, sur le boulevard Henri-Bourassa Est.

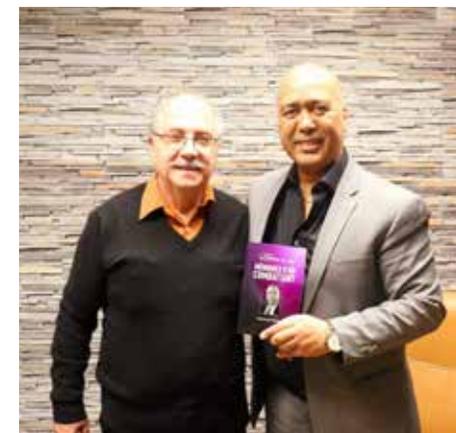
«C'est sûr que c'est un processus qui était déjà dans ma tête, mais c'était une ambition personnelle», admet-il.

Donner la pleine autonomie à RePère, qui a longtemps été locataire au Centre communautaire Ahuntsic, et lui assurer une pérennité était essentiel à ses yeux. Mais il voulait élargir la capacité d'agir de RePère dans le milieu où il se trouve.

Il s'est installé au coeur du Sault-au-Récollet, à un endroit où les services communautaires sont peu nombreux.

«Le 28 novembre, j'étais avec mon comptable. Il a compris ce qui m'est arrivé et jusqu'à quel point il était important pour moi de garder secrète ma maladie», confie-t-il.

Durant des semaines, il sortait d'un rendez-vous de chimiothérapie en matinée et



Mohammed Barhane en compagnie de l'ancien directeur de Solidarité Ahuntsic, Azzedine Achour, lors de la présentation de son livre. (Photo : courtoisie)

se rendait à une réunion d'affaires ou de travail l'après-midi. Il voulait absolument aller au bout de ce projet.

«Je ne voulais pas semer le doute dans l'esprit des partenaires ou des banquiers, jusqu'à ce que le processus d'achat soit complété.»

Aujourd'hui, Mohammed Barhane dit contempler la vie avec sérénité même s'il lui reste des détails à terminer pour assurer à ses filles une succession sans turbulences. Le temps qui lui est imparti lui est utile surtout pour fabriquer des souvenirs avec ses proches et vivre avant les chagrins et le deuil, les joies qu'il est encore possible de connaître. JDV

Les routes du monde

Votre bureau voyage au coeur de la rue Fleury



PERMIS DU QUÉBEC 703133.

Circuits exclusifs en petits groupes. Billets d'avion toutes destinations. Assurances voyages. Consultation grand voyage Asie, Afrique, Amérique du Sud et tour du monde.

514 842-1888 www.routesdumonde.com 650, rue Fleury Est, Montréal, Qc H2C 1N8



ACTUALITÉS

Aucune solution en vue pour le Club de Bocce l'Acadie



Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Partager la facture de la location du Club de Bocce l'Acadie entre trois arrondissements, c'est la solution que les élus d'Ahuentsic-Cartierville ont proposée pour maintenir ouverte cette installation. Or, cette idée ne séduit ni l'opposition ni les pratiquants du bocce.

Dans une lettre adressée le 21 novembre aux maires des arrondissements de Saint-Laurent et de Montréal-Nord (opposition), Emilie Thuillier (Projet Montréal), mairesse d'Ahuentsic-Cartierville, propose que le loyer du Club de Bocce l'Acadie soit pris en charge à trois.

Cette démarche intervient après la sortie publique des élus de l'opposition qui ont

appuyé les membres du Club de Bocce l'Acadie et demandaient le soutien de la mairesse de Montréal. Ils souhaitent que la Ville puisse payer le loyer du club de plus de 200 000 \$ par an pour les cinq années à venir ou garantir aux aînés qui le fréquentent un lieu leur permettant de pratiquer leur sport toute l'année. Quelques membres du club ont manifesté aussi devant l'hôtel de ville le 21 novembre.

« Les dernières semaines, on a vraiment entendu Madame Rossi [conseillère de la Ville du district Ovide-Clermont dans Montréal-Nord et leader de l'opposition officielle] qui veut soutenir le bocce [...] Mais ces deux arrondissements [Saint-

Laurent et Montréal-Nord] n'ont pas de bocce intérieur. Donc ils ont beau vouloir soutenir les aînés qui pratiquent ce sport, ils ne sont pas capables de les accommoder parce qu'ils n'ont pas de bocce intérieur », a indiqué Mme Thuillier au journaldesvoisins.com.

Elle soutient qu'elle fait une vraie proposition avec des actions qui se matérialisent.

« Vous voulez soutenir le bocce? On vous a bien entendu. Mais êtes-vous capable de le faire concrètement? » a demandé Mme Thuillier.

Selon la lettre adressée aux élus, on apprend qu'une entente entrerait en vigueur à partir du 1^{er} août 2023 pour les cinq pro-

chaines années. Les arrondissements d'Ahuentsic-Cartierville, de Montréal-Nord et de Saint-Laurent s'acquitteraient chacun de 60 000 \$ pour un total de 180 000 \$. Les charges d'entretien ménager de 30 000 \$ seraient assumées par le Club de l'âge d'or Marcelin-Wilson.

La réponse ne s'est pas fait attendre longtemps. Lors d'une mêlée de presse dans la matinée du 22 novembre, Alan DeSousa, maire de l'arrondissement de Saint-Laurent, n'a pas été tendre pour rejeter cette solution. JDV

LIRE LA SUITE SUR LE WEB :

<http://bit.ly/3FdRtVe>



Boutique de produits entièrement conçus et fabriqués au Québec
+ DE 100 ARTISTES, ARTISANS & DESIGNERS SOUS UN MÊME TOIT
DE TOUT POUR UN NOËL • LOCAL • ÉTHIQUE • ÉCORESPONSABLE

312 rue Fleury Ouest (coin Jeanne-Mance)
Boutique ouverte du lundi au vendredi de 11h à 18h, Samedi de 11h à 17h & Dimanche de Midi à 17h
espaceflo.com

Nouvelle collection à l'effigie du quartier Ahuentsic disponible

Ahuentsic
UN QUARTIER, DEUX VISIONS PAR
ESPACE FLO
& Amélie Legault



DOSSIER TRANSPORT

Ça ne va pas bien aller...



Stéphane Desjardins | Rédacteur en chef

Les années qui viennent s'annoncent difficiles pour la population d'Ahuntsic-Cartierville, malgré quelques améliorations au chapitre du transport.

Car plusieurs mégachantiers vont pourrir la qualité de vie des citoyens de l'arrondissement au cours des prochaines années, qu'ils soient automobilistes, cyclistes ou piétons. Ces chantiers vont générer un afflux de trafic additionnel dans nos rues.

Le *Journaldesvoisins.com* écrit souvent sur la thématique de la sécurité de nos rues. Pas plus tard que l'été dernier, nous dressions le palmarès des intersections les plus dangereuses. Celles impliquant un important trafic banlieusard (Papineau, L'Acadie, Henri-Bourassa) figuraient en haut du classement. Cette situation va certainement empirer.

Nord

Et ça ne va pas s'améliorer pour les résidents du Sault-au-Récollet, car Québec a déjà lancé le chantier du prolongement de l'autoroute 19 vers Bois-des-Filion, un projet évalué à 900 millions et qui sera complété à la fin de 2027.

Ce projet est dénoncé par les citoyens de l'arrondissement, car il augmentera certainement la circulation sur des artères

comme Papineau, Henri-Bourassa et Crémazie, qui sont déjà saturées aux heures de pointe. Le trafic débordera forcément sur les rues résidentielles environnantes.

L'absence d'une possibilité de virage vers l'est sur Henri-Bourassa, que refuse Québec contre l'avis de l'arrondissement, alourdit le trafic dans le secteur, écrivait le JDV le 18 juillet dernier.

Et le retrait des voies centrales du pont Papineau-Leblanc vient ajouter à la densification de cette autoroute qui finit abruptement au boulevard Henri-Bourassa, en pleine zone résidentielle et où se trouve le Collège Mont-Saint-Louis. Le retrait de ces voies est justifié par la corrosion des haubans du pont.

De plus, Québec a concentré le passage des véhicules lourds sur une seule voie sur pont, depuis le 24 octobre. Des organismes de défense du camionnage ont réagi en disant que leurs membres allaient se dépêtrer dans un trafic qui aboutirait, forcément, jusque dans des rues résidentielles. Et qu'il fallait s'attendre à des retards dans la livraison de biens commandés en ligne par les consommateurs de l'arrondissement, ou carrément celles des commerces.

Le ministère des Transports n'a pas précisé quand ces mesures d'atténuation prendraient fin ni quand il effectuerait des réparations.

Est

La réfection, depuis 2021, du pont Pie-IX, et qui comprend l'aménagement d'une piste multifonctionnelle et d'un couloir pour le SRB Pie-IX, contribue à engorger les autoroutes 15 et 19, donc le trafic qui engorge nos rues.

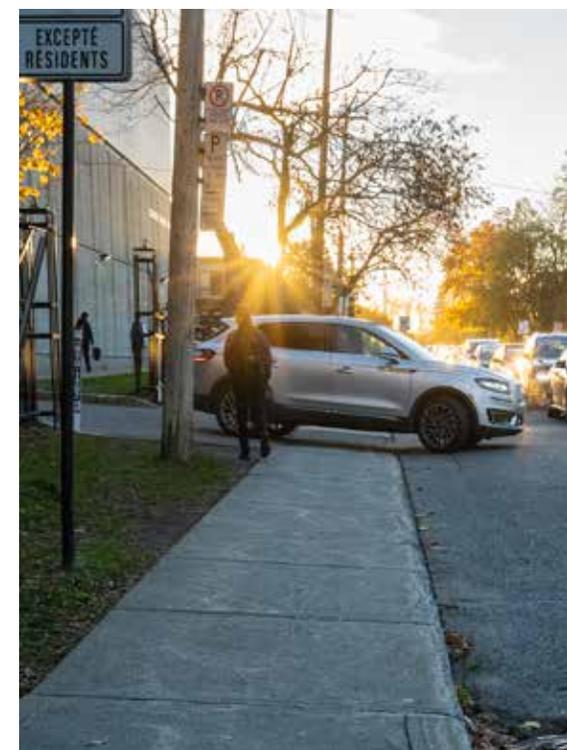
Ce chantier se termine l'an prochain.

Sud

La réfection majeure de l'autoroute Métropolitaine, inaugurée au début des années 1960, s'effectuera sur plusieurs années. Plusieurs experts, ainsi que feu le maire Jean Doré, ont proposé de remplacer cette structure surélevée, véritable cicatrice urbaine, par un tunnel. Mais Québec préfère réparer la structure actuelle, qui accueille 160 000 véhicules chaque jour, dont 20 800 poids lourds.

En 2021, Gérard Beaudet, urbaniste émérite à l'Université de Montréal, avait déclaré au *Devoir* que les coûts de la mise en tunnel pourraient être récupérés par les revenus de taxation provenant de la hausse des valeurs des immeubles bordant une éventuelle Métropolitaine en tunnel, ainsi qu'issus de la construction de nouvelles tours sur les terrains additionnels libérés par les voies rapides.

En janvier 2020, Québec a annoncé que la réfection se ferait en deux phases. La première, dans l'est, s'étale entre Saint-



La voiture domine à Ahuntsic-Cartierville. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Laurent et le boulevard Provencher, juste à l'est de Pie-IX. Dans l'ouest, les travaux s'étendront de l'autoroute 520 (échangeur Côte-de-Liesse) jusqu'à Saint-Laurent.

Le ministère prépare actuellement les plans et devis de la partie est.

Le Conseil régional de l'environnement de Montréal a toutefois dénoncé l'absence

Ristorante Il Cenone

CUISINE ITALIENNE AUTHENTIQUE

6419 boul. Gouin Ouest
Cartierville, Montréal, QC
H4K1A9**Joyeux temps des fêtes!**

Notre salle de réception est maintenant ouverte pour les groupes de 15 à 80 personnes

Pour réserver: 514-331-5344

www.ilcenone.com

"Si bien vous voulez manger, chez Il Cenone il faut aller"

GRAND CHOIX D'ABAT-JOURS EN MAGASIN
Vous y trouverez des abat-jours de différents style, couleurs et grandeurs

Plusieurs services offerts :

- Abat-jours sur mesure.
- Recouvrement ou réparation des anciens abat-jours.
- Réparations de lampes et chandeliers.
- Montage d'objets en lampe et plus encore.

OFFRE SPÉCIALE
Sur présentation de cette annonce
OBTENEZ 15%
VALIDE JUSQU'AU : 28 FÉVRIER 2023
DE RABAIS SUR TOUS LES ABAT-JOURS EN MAGASIN

Déménagé

9230, Avenue du Parc, Montréal, Qc, H2N 1Z2 (Coin Chabanel) • 514-746-1000 • www.abatjour-design.com

DOSSIER TRANSPORT

Ahuntsic-Cartierville, royaume de l'automobile



Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

La voiture constitue le moyen de transport le plus important quand on analyse les déplacements à Ahuntsic-Cartierville.

Les trois stations de métro, les dizaines de lignes de bus, les stations de Bixi et les pistes cyclables n'ont pas convaincu les citoyens d'abandonner leurs autos. Ce sont les données de l'enquête origine-destination (OD) de l'Autorité régionale de transport métropolitain (ARTM) de 2018 qui le confirment.

Cette importante enquête, réalisée tous les cinq ans, permet d'avoir un portrait assez précis de la nature des déplacements par secteur. Il est intéressant de voir que l'avant-dernière enquête, publiée en 2013, dit grosso modo la même chose. À Ahuntsic-Cartierville, la voiture règne en maîtresse quasiment sans partage. Ce n'est pas une nouveauté et la tendance est à la hausse.

Pour une population de près de 135 000 personnes, répartie sur 59 000 logis, on y dénombre 58 700 automobiles privées alors que 53% des ménages en possèdent une et 17% en ont deux.

Qu'on sorte, qu'on rentre ou qu'on se déplace à l'intérieur d'Ahuntsic-Cartierville, on le fait en voiture.

L'autosolo, la norme

Il faut aussi se rendre à l'évidence, c'est seul au volant qu'on le fait dans la majorité des cas. L'autosolo constitue quasiment la norme.

Sur 24 h, on compte 163 000 déplacements sortants et locaux et 59% se font en voiture. On évalue les déplacements entrants à 166 300 et 65% se font aussi en auto. Sur ce plan, ce sont des conducteurs uniquement, dans plus de 81% des cas, qui sillonnent les routes d'Ahuntsic-Cartierville.

La portion des citoyens qui prend les transports en commun privilégie le bus et le métro.

Malgré la présence de quatre gares de train de banlieue sur le territoire, le chemin de fer ne compte que pour un peu plus de 4% de déplacements, tous motifs compris à Ahuntsic-Cartierville. Le train de banlieue est ainsi véritablement utilisé par les banlieusards.

Quand on se déplace à Ahuntsic-Cartierville, c'est pour rentrer chez soi. Le retour à la maison représente 66% des déplacements entrants.

D'autre part, on circule à Ahuntsic-Car-

tierville pour aller travailler ou bien pour étudier dans respectivement 25% et 13% des cas.

Se rendre dans les centres commerciaux ou les commerces de quartier constitue la raison de 22% des déplacements. JDV

Faits saillants de l'enquête OD

- En heure de pointe, le matin, les résidents d'Ahuntsic-Cartierville choisissent la voiture.
- On vient à Ahuntsic-Cartierville en voiture le matin. La part des transports en commun devient congrue.
- Les déplacements se font en voiture dans une proportion très importante.
- Le retour à la maison constitue la part essentielle des déplacements à l'intérieur même d'Ahuntsic-Cartierville.
- Le retour à la maison constitue l'essentiel des déplacements sur 24 h.
- On quitte Ahuntsic-Cartierville surtout pour aller travailler.

Rendez-vous sur notre site Web pour voir une version de ce texte illustrée avec des graphiques.

d'ajout de transport en commun à ce projet. D'autant plus que la forme actuelle de l'autoroute ne favorise pas le sentiment de sécurité, alors que 48% des déplacements le long de l'autoroute se font à pied, selon Geneviève Boisjoli, professeure spécialisée en génie des transports à Polytechnique Montréal. Cette dernière souligne que la majorité de la population habitant à 300 mètres ou moins de l'autoroute sont à faibles revenus ou issus de l'immigration. Or Québec n'indique aucune mesure favorisant la sécurité des cyclistes et des piétons dans son projet de réfection.

Le début des travaux était initialement fixé à 2025, mais Québec a annoncé récemment que le chantier pourrait être reporté après la fin de la réfection du tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine, en 2025.

Si tout va bien. JDV

bonneau
chocolatier

NOUVEAUTÉ
Nous fabriquons notre chocolat,
de la fève à la tablette !

Choix de bûches de Noël
Gâteaux pour fêtes et événements
Pâtisseries classiques
Éclairs (notre spécialité !)

APPELEZ-NOUS POUR COMMANDER
514 419-7892
69, FLEURY O. MONTRÉAL
CHOCOLATERIEBONNEAU.CA

LUNDI AU MERCREDI 10^h à 18^h
JEUDI ET VENDREDI 10^h à 19^h
SAMEDI 10^h à 18^h
DIMANCHE 10^h à 17^h

**HORAIRE PROLONGÉ
DURANT LES FÊTES**

DOSSIER TRANSPORT

Les solutions de rechange sont encore timides



Stéphane Desjardins | Rédacteur en chef

Quelles sont les options de rechange à l'automobile? Sont-elles assez séduisantes pour diminuer l'usage de la voiture solo?

À l'heure actuelle, la réponse à cette dernière question, c'est non. La vaste majorité de nos déplacements se font encore sur quatre roues, avec un moteur à essence. Et le remplacement par une voiture électrique ne règle pas nécessairement le problème de l'engorgement ou de l'obésité.

En fait, les experts parlent désormais de changer nos comportements en adoptant un «cocktail transport», c'est-à-dire l'utilisation de moyens de transport différents en fonction des circonstances. Par exemple, on peut faire une partie du trajet en auto, puis faire le reste en transport en commun, à vélo ou à pied. Ou utiliser d'autres options (voir l'encadré en fin de texte).

En fait, rappelle l'organisme Équiterre, le concept de cocktail transport est né dans les années 1990. Il est popularisé depuis par Équiterre et Vélo Québec. Ces organismes disent que le cocktail transport est un mélange intelligent de moyens de transport qui permet de ne pas dépendre à 100 % de la voiture : transports actifs et collectifs, taxi, autopartage, vélopartage, vélo, location de véhicule, covoiturage, marche...

Les bénéficiaires ne sont pas qu'environnementaux. Un ménage typique consacre le quart de ses revenus aux transports, soit 10 912 \$ par année pour l'automobile, selon l'Association canadienne des automobilistes (CAA), pour une utilisation moyenne de 18 000 km par année. Or, si vous pratiquez le cocktail transport, les coûts pour votre famille peuvent chuter entre 50 % et 75 %, affirme Équiterre.

Et la plupart des études scientifiques concluent que, pour tous les déplacements urbains, la voiture prend le plus de temps, comparé aux autres modes de transports. Le vélo, sur de courtes distances, vous permet d'arriver systématiquement en premier.

Planifier

Un bon moyen de planifier ses transports en mode cocktail : en utilisant des applications comme Google Maps, Apple Plans ou Transit. Elles vous permettent de choisir le meilleur moyen pour vous déplacer d'un point A à un point B, selon l'itinéraire le plus approprié, en indiquant la durée du déplacement. De plus, Transit indique les horaires ou la disponibilité de plusieurs moyens de transport : métro, autobus, Bixi, autopartage.

À cette liste s'ajoute le menu «Se déplacer» du site web de la STM, qui permet d'obtenir un itinéraire à partir d'une adresse de départ et d'arrivée.

Autopartage

Des applications offrent le covoiturage classique, comme Amigo Express, Netlift, covoiturage.ca, qui permettent de jumeler des personnes et des employeurs. Exo dispose aussi d'un service de covoiturage qu'on peut découvrir à partir du menu «Me déplacer/Autres moyens de transport» sur son site internet.

Le service d'autopartage le plus connu, Communauto Flex, est disponible partout dans l'arrondissement, sauf dans Cartierville. On peut réserver un véhicule pour des plages fixes ou sur demande, à partir de son téléphone. Certains Montréalais ont abandonné leur voiture et ne dépendent que de l'autopartage pour se déplacer. Ils réalisent de juteuses économies.

D'autre part, il est possible de partager des voitures privées à titre de propriétaire ou d'utilisateur invité, à l'aide de l'application Turo.

À Ahuntsic, l'organisme LocoMotion offre l'autopartage le moins cher en ville. Une trentaine de propriétaires de véhicules (petite ou grosse voiture, auto électrique) prêtent gracieusement leur véhicule aux participants (on s'inscrit en ligne : locomotion.app). L'objectif est de diminuer le recours à la voiture individuelle. Le tarif, révisé semestriellement, ne couvre ainsi



Un cocktail de transport peut remplacer l'auto. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

que l'essence, l'usure et la couverture d'assurance additionnelle.

LocoMotion organise, depuis deux ans, le Défi partage ton auto, qui dure un mois. Il s'agit de quatre rencontres citoyennes sur un mois portant sur des thèmes comme le coût de la voiture individuelle, son usage, les options de remplacement possibles, etc. Les participants sont ainsi encouragés à prêter leur voiture aux membres de LocoMotion. «Nous remettons en moyenne environ 200 \$ de prix de participation à chaque participant, comme des billets de transport en commun ou de taxi, ou des cartes cadeaux d'une boutique de vélo du quartier», révèle Frédéric Bataille, agent de mobilisation chez Solon et organisateur du Défi.

L'été dernier, le Défi a recruté une quinzaine de participants. Sachant que la population de l'arrondissement dépasse de peu les 134 000 personnes, la mesure a-t-elle un effet? «On se dit que nous tentons de convaincre un automobiliste à la fois pour briser la dépendance à l'auto», répond M. Bataille.

Option de rechange traditionnelle à l'auto :

le taxi. Il est offert sous sa forme classique (les sociétés de taxi ont développé leurs propres applications pour téléphones) ou en mode partage.

Sous cette formule, il y a évidemment la multinationale Uber, mais, surtout, Montréal a vu naître son compétiteur, Eva, qui dessert également l'aéroport. Eva est une coopérative et ses chauffeurs sont davantage rémunérés que ceux d'Uber.

Certains sont rebutés par les tarifs de certains modes de transport alternatifs à l'automobile, jugés élevés? Une course en taxi ou en autopartage par semaine coûte souvent beaucoup moins cher que l'utilisation de l'automobile pour le même trajet, stationnement et carburant inclus.

Vélopartage

Outre Bixi, LocoMotion offre un service gratuit de de partage de vélos, de vélos cargo et de vélos électriques dans Ahuntsic. On s'inscrit en ligne, on consulte la carte et on réserve son vélo avec son téléphone pour une ou deux heures, ou même une journée. Les vélos cargos, qui permettent de transporter de jeunes enfants, sont particulièrement

prisés. De même que les vélos électriques, qui permettent aux gens de tester si ce type de vélo en vaut la peine. L'été, le service ne déroutait pas.

LocoMotion offre aussi l'emprunt de remorques à vélo. La majorité des utilisateurs s'en servent pour faire des courses ou déménager de petits objets. Elles sont souvent utilisées pour faire son épicerie au Marché Jean-Talon. L'organisme dispose de stationnements à vélo dédiés dans les parcs Henri-Julien et Saint-Alphonse.

Vélos et remorques de LocoMotion sont aussi offerts l'hiver, car ils sont « hébergés » chez des particuliers.

Signalons aussi que Ville en vert offre un service de vélo partage estival, rue Lajeunesse, face au parc Ahuntsic (514-447-6226). Le pavillon d'accueil du Parcours Gouin loue également des vélos l'été (514-872-6196).

Vélo d'hiver

La dernière frontière pour la majorité des gens, c'est de pédaler en hiver. Faire le saut constitue, pour la plupart d'entre nous, une énorme barrière psychologique. Ce qui est, avouons-le, inusité pour un peuple nordique. Ailleurs dans le monde, le vélo

d'hiver fait partie des mœurs. Ainsi, on peut admirer de nombreuses vidéos sur YouTube montrant des écoliers pédalant nonchalamment en plein hiver vers leur école primaire d'Oulou, en Finlande. Ou des grand-mamans de cette ville qui font leurs courses à vélo, à moins 25 degrés. Oulou est aussi froide et enneigée que Montréal. Ce n'est qu'un endroit parmi d'autres.

À Montréal, le taux de rétention des cyclistes en hiver (le rapport entre le nombre de cyclistes comptés de décembre à mars et celui de juin à septembre) est passé de 8,4% à l'hiver 2016-2017 à 13,6% à l'hiver 2020-2021, selon Vélo Québec. L'organisme estime que 180 000 Québécois pédalent l'hiver.

La firme Éco-compteur a enregistré 64 000 passages à vélo en janvier 2020 (dernier chiffre disponible) sur les pistes cyclables de Montréal. La firme affiche même sur son site la photo d'un embouteillage cycliste hivernal sur une piste cyclable, un phénomène récurrent. Ils sont donc des milliers de Montréalais qui s'adonnent au vélo d'hiver, dont une bonne part venant d'Ahuntsic-Cartierville. Surtout avec le REV et les pistes Prieur et Sauriol.

En fait, pédaler en hiver n'est ni dange-

reux ni compliqué. La chaussée est dégaagée et sèche 98% du temps (il ne neige en fait que quelques jours par hiver et la neige est rapidement enlevée de la chaussée) et le réseau cyclable est largement déneigé. (Ahuntsic-Cartierville compte 36,8 km de voies cyclables entretenues l'hiver, dont 18 km de pistes protégées). Il suffit de savoir comment s'habiller, y aller mollo, par étapes. Vélo Québec offre toute une série de conseils sur son site web (bit.ly/3TIfxDm).

L'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville a accordé une aide financière de 22 650\$ à Solon pour son Défi vélo d'hiver. En novembre, ce programme a généré plus de 300 inscriptions en quinze minutes et une centaine de participants ont bénéficié d'une aide financière d'environ 200\$ (notamment pour acheter des pneus à crampons). L'argent provenait du Programme Climat municipalités du Gouvernement du Québec.

Et comme nous ne sommes pas prophètes en notre pays, sachez que les cyclistes montréalais sont considérés comme des durs à cuire, rapportent des organismes de promotion du vélo dans les grandes villes américaines. Nos cyclistes d'hiver peuvent bomber le torse! JDV

L'offre de transport alternatif dans l'arrondissement

- Bixi : 35 stations
- Vélopartage LocoMotion, Ville en Vert au parc Ahuntsic et Parcours Gouin
- Métro : 3 stations
- Autobus : 26 lignes
- Autobus de nuit : 10 lignes
- Ligne de bus de nuit (378) entre l'aéroport et plusieurs arrêts dans l'arrondissement
- Ligne SRB (service rapide par bus) Côte-Vertu (entre Décarie, Station Côte-Vertu, et Berri, station Sauvé)
- Train de banlieue : Saint-Jérôme : 2 gares (Bois-de-Boulogne, Chabanel)
- Futur REM Saint-Eustache/Aéroport : 2 gares (Bois-Franc, Du Ruisseau)
- Autopartage : Communauto, Eva, Uber, Turo, LocoMotion
- Communauto avec réservation : 24 stations
- Taxi : 19 postes d'attente
- Covoiturage : Amigo Express, Netlift, covoiturage.ca, Exo
- Transport actif privé : vélo, vélo électrique, marche

Montréal

555, rue Chabanel Ouest, Bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8

EMILIE THUILLIER
Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville

emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246

NATHALIE GOULET
Conseillère de la Ville
Ahuntsic

nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246

JÉRÔME NORMAND
Conseiller de la Ville
Sault-au-Récollet

jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246

JULIE ROY
Conseillère de la Ville
Saint-Sulpice

julie.roy4@montreal.ca
514 872-2246

DOSSIER TRANSPORT

Redonner la route au plus grand nombre

Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Où allons-nous? Sans mauvais jeu de mots, cette question peut se prendre dans tous les sens, notamment celui qui évitera à la collectivité de rentrer dans le mur des changements climatiques, une fois que le point de basculement sera dépassé et que la tendance deviendra irréversible.

La recherche de solutions de rechange viables et efficaces pour réduire sérieusement le recours à l'autosolo, grande génératrice de gaz à effet de serre et de congestion sur les routes, est en cours. D'autant plus que la multiplication des voitures sur les routes n'est plus la voie à prendre.

«Un pays développé n'est pas un lieu où les pauvres ont des voitures, c'est un lieu où les riches utilisent les transports en commun»,

lance la chercheuse Catherine Morency, citant le tweet de 2012 de l'ancien maire de Bogota, actuel président de la Colombie, Gustavo Petro.

Mme Morency ne parle pas d'un point de vue idéologique. Elle est notamment professeure titulaire à la Chaire Mobilité de Polytechnique Montréal. Elle a récemment fait partie de l'équipe rassemblée par le Centre d'étude en responsabilité sociale et écocitoyenneté (CÉRSÉ) pour mener une évaluation de la perception des citoyens des nouvelles options de déplacement à Ahuntsic-Cartierville.

Les possibilités et les solutions pour se déplacer en réduisant les polluants sans encombrer les routes, c'est quelque chose qu'elle connaît bien.

Quand on lui dit que les solutions actuel-

lement déployées à Montréal ne sont pas suffisantes au point d'opérer un changement de comportement important dans les habitudes de déplacement, elle s'insurge.

«Pour certains déplacements, il y a de très bonnes alternatives. C'est souvent comment les gens perçoivent les 'alternatives', qui est le problème», souligne-t-elle.

Autrement dit, c'est une question d'organisation et de bonne volonté. Les autobus avec des fréquences importantes et des voies rapides sont peu nombreux certes, mais on peut faire avec pour le moment.

«L'enjeu, ce n'est pas qu'on ne souhaite pas offrir du service. L'enjeu, c'est qu'il n'y a pas d'argent pour le faire. On finance beaucoup le système automobile actuellement et nous sommes quand même dans une drôle de situation. On veut appliquer une politique

de mobilité durable dans laquelle on veut réduire la part de l'autosolo et augmenter les 'alternatives', mais en même temps on désengage du financement de l'opération des services de transport en commun», analyse-t-elle.

En témoigne le *Plan québécois des infrastructures 2022-2023*, qui détaille tous les projets pilotés par le gouvernement québécois. Les sommes affectées à la voirie totalisent 30,7 milliards de dollars, comparativement à 13,5 milliards pour le transport en commun. Et les nombreux dossiers de transports en commun qui attendent pendant des décennies avant d'être lancés (prolongements des lignes bleue et orange du métro, tramway à Québec, SRB Pie-IX) indiquent encore la primauté de l'automobile chez les décideurs publics.

CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

Mes meilleurs vœux pour la nouvelle année 2023!

Je souhaite de la santé, du bonheur et de l'amour à vous et vos êtres chers.

Joyeuses fêtes!

Mélanie Joly
Députée d'Ahuntsic-Cartierville

1109-225, rue Chabanel Ouest
Montréal (Québec) H2N 2C9
514-383-3709 | melanie.joly@parl.gc.ca



Enlever l'argent à la voiture

Autant dire que le changement émane actuellement des usagers volontaires. Malgré tout ce qui est dit et fait, la part laissée à l'automobile est la plus grosse sans que la collectivité puisse en bénéficier globalement.

«On a vraiment cette impression que les automobilistes ne paient pas pour le réseau [qu'ils utilisent], donc on a vraiment un enjeu de financement, ce qui nous amène à un problème de compétitivité entre les offres alternatives et l'auto», regrette la chercheuse.

Sinon, quand des moyens efficaces et confortables sont offerts, les gens les utiliseraient.

«Il faut travailler pour offrir de plus en plus d'options compétitives et rendre les déplacements en automobile moins faciles. En ce

moment, c'est extrêmement aisé de se déplacer en voiture. La démarche de l'Agence de mobilité durable [de la Ville de Montréal] pour mieux gérer l'espace, c'est justement pour faire que le stationnement soit plus disponible, et ainsi les gens réfléchissent à la façon de se déplacer. Parce que l'enjeu, c'est la tendance à ne pas faire une mobilité raisonnée», explique Mme Morency.

Une mobilité raisonnée, qui s'adapte donc aux conditions pour favoriser des déplacements multimodaux dans lesquels marche, vélo, bus, métro et voiture, notamment en usage collectif, font partie d'un bouquet de solutions pour aller d'un point A à un point B en ville.

«L'automobile va rester, évidemment. Il y a des situations pour lesquelles c'est la meilleure option. Peut-être que c'est aussi la voiture privée qui est l'enjeu. Si j'ai besoin de me déplacer en auto, peut-être que

j'aurais besoin d'en emprunter une pour que cet objet soit mieux utilisé», évoque la spécialiste.

Coercition ou stimulation ?

Mais dans l'immédiat, faut-il créer des contraintes pour pousser les gens à abandonner leur voiture ? Ou faut-il les encourager à utiliser des modes de transport alternatifs en y investissant davantage ?

«Il faut faire les deux. Il faut rendre le transport en commun plus compétitif, pour accepter de prendre de l'espace à l'auto. Si on regarde la notion de capacité de transport, on a un espace limité. Ce qu'on veut c'est qu'il puisse servir à transporter le plus de personnes. Quand on classe les modes en fonction de la capacité dont ils disposent, l'option qui offre la moins grande capacité, c'est l'auto individuelle», observe Mme Morency.

Un bus en pointe peut transporter sur une même voie des dizaines de personnes, quand il faut plusieurs voitures qui occupent plus d'espace, sur la même artère, pour le même résultat.

«Nous sommes très exigeants dans le taux de remplissage de nos bus et on est très peu exigeant dans le remplissage de nos voitures», regrette-t-elle.

On entend souvent des gens qui rouspètent parce qu'on enlève des espaces de stationnement ou une voie de circulation pour ajouter une piste cyclable ou favoriser le transport en commun (par exemple pour les Services rapides par bus, ou SRB). Mme Morency rejette les arguments de ces protestataires.

«Je ne vois pas où est le scandale s'il me reste juste une voie. Si je la dédie juste au transport en commun, pourquoi pas ?»
JDV



DÉMARREZ L'ANNÉE EN FORCE

Planifiez vos nouvelles résolutions

Faites-vous accompagner pour vous aider à maintenir vos bonnes résolutions financières!

<https://desjardinscentrenord.com> - (514) 388 - 3434

 **Desjardins**
Caisse du Centre-nord
de Montréal

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété à Ahuntsic

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts des réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore, à perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez ce que vous cherchez. Savoir ce que vous cherchez peut vous aider à empêcher les petits problèmes de devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour commander votre rapport gratuit et confidentiel, composez le numéro sans frais suivant 1-844-743-5448 pour un bref message enregistré et demandez le rapport 1003. Appelez 24 h par jour, 7 jours par semaine. Commandez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

Gracieuseté de Vincent Biello, Re/Max Immobilia. Non destiné à solliciter des vendeurs ou acheteurs sous contrat. Copyright 2022.

DOSSIER TRANSPORT

Bonifier l'offre de transport en commun



Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Il existe au moins vingt lignes d'autobus qui sillonnent Ahuntsic-Cartierville, trois stations de métro et quatre gares de train de banlieue. On peut aussi ajouter le nombre grandissant de stations Bixi et l'augmentation de l'offre de voitures en formule d'autopartage Communauto. Dès lors, se déplacer à Ahuntsic-Cartierville peut sembler facile. Pourtant, il y a beaucoup de choses à bonifier.

Pour les autobus, la moitié des lignes offre un service 10 minutes max. Il y a aussi quatre circuits express, sans oublier la mise en place en 2020 du Service rapide par bus (SRB) entre les stations Sauvé et Côte-Vertu pour les lignes 121, 171, 378 et 380. Les bus peuvent rouler de 10 à 20 % plus rapidement et sont en correspondance avec plus de 20 autres lignes, en plus du rabattement vers les stations de métro.

L'analyse la plus complète sur laquelle on peut se fier est celle fournie par le *Plan local de déplacement* (PLD), élaboré en 2018 par l'arrondissement. Cette projection à long terme débusque les difficultés et les limitations d'un réseau qui, aussi dense soit-il, a du mal à répondre à tous les besoins.

Les fréquences sur certaines lignes sont trop longues et ne semblent pas

adéquatement synchronisées avec les lignes de rabattement vers les stations de métro. « Malgré son maillage, le réseau présente toutefois certaines discontinuités qui limitent l'efficacité des déplacements en transport en commun », lit-on dans le PLD.

Il y a des axes desservis par deux circuits obligeant les usagers à utiliser une correspondance, ce qui augmente le temps de déplacement.

Subsistent de la sinuosité ou des tracés pour certaines lignes qui ne prennent pas le chemin le plus court entre deux points. Ces situations font que le temps s'allonge pour rejoindre les stations de métro, ce qui pousse les gens à prendre leur voiture.

Il est difficile de faire d'une traite les rues commerciales Fleury Ouest et la Promenade Fleury, ou de rejoindre le Technoparc de Saint-Laurent sur le boulevard Henri-Bourassa, ou même de se déplacer sur le boulevard Guoin sans une correspondance à Bordeaux-Cartierville.

Des lignes connues

Il y a aussi des difficultés qui ont des noms de lignes devenues célèbres pour les mauvaises raisons. Sans reprendre sa compilation exhaustive, il est intéressant de noter que le PLD répercute les

plaintes récurrentes des usagers devant le manque d'efficacité de ces lignes.

Par exemple, la 117 qui relie O'Brien sur Guoin Ouest à la station de métro du Collège, à Saint-Laurent, aurait besoin d'un prolongement pour mieux desservir Cartierville.

Plus de service

Pour augmenter les fréquences, intercaler les circuits complémentaires comme les 41 et 140 sur la rue Fleury Est, les 30 et 31 sur Berri et Saint-Hubert, 54 et 146 vers le District Central, 48, 49, 69, 469 qui empruntent Henri-Bourassa, les 30 et 56 sur Saint-Hubert.

Le PLD veut aussi évaluer les dessertes du District Central, de l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal ou du parc Frédéric-Back.

Et pourquoi pas des transports en commun qui permettent une mobilité efficace sur le territoire ou vers les autres secteurs de Montréal, mais qui facilitent aussi le déplacement vers Laval? On évoque le prolongement de la ligne orange du métro à partir de la station Côte-Vertu ou du Réseau express métropolitain (REM) vers le nord. JDV

Quelques projets caressés par les autorités

- Encourager la mise en place de liens structurants de transport en commun, notamment sur les axes Henri-Bourassa, Saint-Laurent et Papineau.
- Étudier le déploiement de lignes express Henri-Bourassa-Technoparc, Sauvé-Côte-Vertu, Guoin, Saint-Laurent, etc.
- Étendre les plages de service vers l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal en dehors des périodes de pointe.
- Évaluer la possibilité d'améliorer la synchronisation des lignes desservant les gares avec les horaires de passage des trains.

- Mettre en place un SRB sur la rue Sauvé et sur le boulevard de la Côte-Vertu (comme sur Pie-IX).
- Implanter des voies réservées pour autobus aux périodes de pointe, sur le boulevard Guoin Ouest, entre les boulevards O'Brien et le boulevard de l'Acadie (direction est seulement), et entre la rue de Beauséjour et le chemin de Somerset (deux directions).
- Étudier la faisabilité d'une voie réservée sur le boulevard Guoin Ouest, devant l'Hôpital du Sacré-Coeur-de-Montréal (entre les axes de la Miséricorde et Saint-Germain), en période de pointe de l'après-midi (direction ouest seulement).

DOSSIER TRANSPORT

Ahuntsic-Cartierville : des enjeux d'urbanisme



Camille Vanderschelden | Journaliste

Avec le prix élevé de l'essence et du transport collectif, les modes actifs de déplacement se présentent souvent comme la solution la plus rentable.

Avec une superficie totale de 24,2 km², Ahuntsic-Cartierville est l'un des plus grands arrondissements de Montréal, mais c'est aussi l'un des plus denses, avec 5 556,5 habitants au kilomètre carré.

De plus, le quartier est enclavé par la rivière des Prairies et deux autoroutes, ce qui complique les déplacements en transport actif entre les quartiers. Les chemins de fer et les grands boulevards sont aussi des enjeux importants.

Relier les districts

L'inégalité des aménagements se témoigne dans les quartiers de Nouveau-Bordeaux, Cartierville et Saint-Simon, qui sont moins bien desservis (voir le texte paru sur notre site Internet à ce sujet : bit.ly/3XDHYiG). La raison principale à cette disparité découle du plan hippodamien des quartiers centraux de Montréal.

« Dans Bordeaux-Cartierville, il y a beaucoup de circulation de transit. À l'instar de Saint-Simon, ce n'est pas facile de se déplacer autrement qu'en automobile. Mais l'arrivée du REM (Réseau express métropolitain) va changer la donne au sud de Cartierville. Si ces territoires posent plus de défis, ce n'est pas insurmontable », explique Julie Roy, conseillère du district Saint-Sulpice.

La Ville travaille activement à leur trouver une configuration adéquate. Une solution



La traverse piétonne et vélo du chemin de fer du train de banlieue vers Saint-Jérôme, à la hauteur du boul. Crémazie (Photo : François Robert-Durand, JDV).

consiste à créer des pistes cyclables pour relier les stations du REM et les pôles de déplacements majeurs, comme l'Hôpital du Sacré-Cœur ou encore le Collège Ahuntsic.

L'annonce Vision Vélo 2023-2027 promet par ailleurs un axe cyclable est-ouest sur les rues Émile-Journault et Legendre. Il reliera le Marché central à l'est de l'arrondissement, depuis le parc Frédéric-Back.

Pour Julie Roy, ce nouvel axe promet une évolution notable de la mobilité : « Ça va vraiment réduire la vitesse et sécuriser les

intersections, mais aussi les déplacements de toutes les personnes qui ne sont pas motorisées. »

Concilier les modes de transport

La Société de développement commercial (SDC) du District Central, qui a gagné récemment le prix fédérateur des leaders en mobilité durable, accueille favorablement les nouveaux aménagements de transport actif. Elle souligne toutefois qu'une bonne cohabitation entre les différents modes de

transport est nécessaire, et ce, sans toucher au stationnement.

« Il y a une étude de 2020 qui démontre que le ratio entre le stationnement et le carré locatif est en déficit. Il faut tenir compte du 3,9 millions de pieds carrés encore vacants au District Central », explique Hélène Veilleux, directrice de la SDC.

Pour la SDC, il s'agit en effet de conserver l'attractivité du territoire pour les investisseurs : ce sont 15 000 nouveaux travailleurs potentiels qui sont attendus au District Central. Des travailleurs qui ne répondront pas présents si le trajet jusqu'au travail dépasse 40 minutes.

Vision Zéro

La ville de Montréal prévoit 15% des déplacements utilitaires qui se feront à vélo d'ici à 2030. Sa Vision Zéro promet quant à elle 0 blessé grave et 0 décès d'ici à 2040. Mais Ahuntsic-Cartierville fait partie des arrondissements où les automobilistes roulent le plus vite ; des risques perdurent pour les usagers du transport actif les plus vulnérables.

En 2021, 11 piétons ont subi une collision mortelle, un chiffre influencé par la pandémie et les mesures sanitaires comme le confinement. En 2019, on en comptabilisait en effet 24, dont 17 étaient des aînés.

Chaque voie de circulation supplémentaire augmente de 75 % le risque de collision avec un piéton. JDV

Pharmacie Patrick Bouchard et Mathieu Léger

- Service personnalisé - Livraison
 - Transfert de prescriptions
 - Comptoir de cosmétiques
 - Comptoir postal - Service photo
- 514 387-6436**

Affilié à :



148, rue Fleury Ouest
Montréal, QC H3L 1T4

Maryse Beaupré d.d.
DENTUROLOGISTE
(514) 387-1911

183, rue Fleury Ouest,
Montréal, (Qc) H3L 1T6

Siroflex LITE Depuis 1967!
Grossiste Électroménager
RÉFRIGÉRATION Électroménagers:
- neufs
garantie 2 ans 100%
- usagés
- pièces
- service à domicile

514-381-5981
9900 Boul. St-Laurent (Coin Sauvé)

BELLE RENCONTRE

Jouer de la musique jusqu'au bout de son âge

 Amine **Esseghir** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

À 88 ans, Gisèle Dupuis se rend un vendredi sur deux au CHSLD Légaré, à Ahuntsic, pour jouer du piano durant une heure. Pour les résidents de ce centre de soins, c'est un rendez-vous auquel elle est fidèle depuis 15 ans et qu'elle ne raterait pour rien au monde.

Journaldesvoisins.com : Comment a commencé votre aventure à Légaré?

Gisèle Dupuis : C'est un ami qui m'avait proposé d'aller diriger leur chorale là-bas, au CHSLD. J'ai dit oui et quand je suis arrivée, j'ai réalisé qu'ils n'avaient pas besoin de directeur de chorale. J'ai alors proposé de venir faire du bénévolat et je suis là-bas depuis 15 ans.

IDV : Quel genre de musiques jouez-vous?

Étant donné mon âge, évidemment, je connais tout le répertoire des personnes âgées. Je sais qu'il y a des gens

qui chantaient beaucoup : ils connaissent les vieilles tounes. Je les connais toutes aussi. J'ai un cahier de 150 chansons. Il y a toujours quelqu'un qui est assez lucide pour me demander une chanson, alors je peux la jouer.

IDV : Après autant d'années, on crée des liens.

Oui, je connais les gens, mais, parfois, ils ne me reconnaissent pas. J'ai plus des contacts musicaux que de relations personnelles.

IDV : Durant la pandémie de COVID-19, les CHSLD étaient interdits d'accès et, pour vous, les déplacements étaient limités. Vous êtes-vous arrêtée de jouer pour les gens?

Pendant la pandémie, j'ai joué pour les Petits Frères. Je faisais des appels, pour les personnes âgées ou celles qui vivent seules. Je prenais les dates de leur anniversaire, puis je les appelais et je leur jouais du piano directement au téléphone. À Légaré, il y en a plusieurs qui sont décé-

dés. Il y a des gens que je voyais qui étaient là depuis des années et qui ont disparu pendant la pandémie, mais aussi après.

Je me souviens d'une personne qui venait chanter, les vendredis, à Légaré. Elle a dû être chanteuse quand elle était jeune, parce qu'elle avait une véritable voix et elle connaissait toutes les chansons. Puis, à un moment donné, je ne la voyais plus. On m'avait dit qu'elle était malade. En fait, elle était mourante. Alors j'ai offert d'aller la voir dans sa chambre. Je lui ai joué de l'accordéon. Je lui ai chanté sa chanson préférée, la même qu'elle chantait souvent. Puis quelques heures après, elle est décédée.

IDV : Les gens demandent les chansons qui probablement leur rappellent quelque chose qu'ils ont vécu quand ils étaient jeunes.

C'est absolument ça. Même s'ils ne parlent pas, on voit dans leurs yeux que cela leur rappelle des souvenirs. On per-



Gisèle Dupuis au piano.
(Photo : François Robert-Durand)

çoit ça dans leur comportement. Il y en a qui participent un peu aussi. Ils vont taper des mains. Il y en a d'autres qui sont capables de bouger un petit peu. Il y a des techniciennes qui, parfois, les font danser au rythme d'une valse. Cela n'arrive pas toujours. Je trouve qu'on leur apporte beaucoup, mais moi aussi ça m'apporte beaucoup de bien.

IDV : Comment cela vous apporte du bien?

J'aime tellement la musique. Je n'ai jamais vécu sans elle. Cela me touche de près. Cela me touche aussi de voir ce qu'on peut apporter aux autres avec la musique, ce moment de joie. C'est beaucoup de satisfaction pour moi.

IDV : C'est bientôt Noël. Préparez-vous un programme particulier pour votre auditoire?

On fait un petit spectacle, mais à la bonne franquette. Il n'y a pas de réservations et tout ça. J'appelle des musiciens, je leur de-

Joyeux Noël à tous et à toutes! Que cette période des Fêtes soit remplie de joie et de bonheur!

Marwah Rizqy
Députée de Saint-Laurent
514-747-4050
Marwah.Rizqy.STLO@assnat.qc.ca
1500, rue Du Collège
bureau 405
Saint-Laurent (QC) H4L 5G6

André A. Morin
Député de l'Acadie
514-337-4278
Andre-A.Morin.ACAD@assnat.qc.ca
1600, boul. Henri-Bourassa Ouest,
bureau 540
Montréal (QC) H3M 3E2

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC



Le JDV se met au journalisme audio!

En complément de ses éditions papier, *Journaldesvoisins.com* produit, depuis décembre 2022, des balados pour son site d'actualités en ligne. Ces capsules audio présentent des résidents et des activités se déroulant dans l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville.

Notre premier balado présente Madame Gisèle Dupuis, une dame de 88 ans qui joue du piano dans des résidences pour personnes âgées.

Découvrez le reportage sonore signé par notre journaliste Caroline Kunzle : <https://bit.ly/3UesBkk>



mande si ça leur tente : « Venez-vous jouer avec moi pour le temps des Fêtes? » Il y a quelques années, comme j'ai beaucoup de musiciens dans ma famille, j'avais mes deux filles et ma nièce qui sont venues jouer du violon. On a fait un quatuor avec toute la belle musique de Noël. Ça a été très apprécié. Les personnes âgées aiment les cantiques de Noël. C'est très important. Ensuite de ça, il y a la musique populaire de Noël, des chansons françaises ou américaines. Des airs connus.

JDV : En 15 ans, à Légaré, y a-t-il eu des moments de fatigue? Vous êtes-vous dit : « Je n'ai pas envie d'y aller »? Avez-vous déjà été obligée d'annuler un concert ?

Oh non, ce n'est jamais arrivé. J'ai peut-être dit non un vendredi parce que j'étais malade et je ne voulais pas transmettre mes microbes. Sinon, j'ai toujours été très régulière.

JDV : D'où vous vient cette envie, cette énergie, de vouloir continuer à jouer de la musique pour les autres?

Je viens d'un milieu où on faisait de la musique à la maison. Tout le monde jouait d'un instrument. J'ai vécu là-dedans. J'ai un bac en musique. Je l'ai enseignée. J'ai toujours fait du bénévolat en parallèle à mon travail. Depuis que je suis toute jeune, j'ai vu tout le bien que ça peut faire au monde. Évidemment, maintenant, je fais ça et je sais que je vais continuer à le faire jusqu'à ce que je ne puisse plus. **JDV**

LA BÊTE à PAIN
AHUNTSIC | GRIFFINTOWN | LAVAL

Menu de
noël 2022!

De l'entrée, aux plats principaux, jusqu'aux fromages et bûches de Noël, nous avons ce qu'il vous faut pour recevoir l'esprit tranquille...



Venez nous voir en boutique au 114 rue Fleury Ouest
ou appelez-nous au 514-507-7109!

www.labeteapain.com

ÇA BOUGE!

Les Aigles, championnes canadiennes



Camille Vanderschelden | Journaliste



Les Aigles remportent la médaille d'or du championnat canadien. (Photo : Philippe Freire Pereira, courtoisie)

La première division de soccer féminin du Collège Ahuntsic a fini sa saison en beauté en remportant la médaille d'or, lors du Championnat de l'Association canadienne du Sport collégial (ACSC).

Samedi 12 novembre dernier. Trois coups de sifflet signalent la fin du match. Les filles courent de toutes leurs forces les unes vers les autres et se tombent dans les bras. L'euphorie est palpable : elles sont championnes canadiennes. Un avenir brillant s'annonce à elles, qui sont déjà repêchées sur place par des recruteurs.

Elles n'avaient encore jamais gagné contre les Cavaliers du Collège Champlain de Saint-Lambert, comptabilisant des matchs nuls à chaque rencontre avec leurs rivales. Lors de

cette finale du Championnat canadien de soccer féminin de l'ACSC 2022, c'est l'attaquante Alexie Bellerose qui marque le seul but du match à la 18^e minute, décrochant ainsi la médaille d'or.

«On savait qu'on pouvait les battre si on marquait ; dès le premier but, on a priorisé le côté défensif pour assurer la victoire», raconte Alexie, qui termine sa troisième année de jeu pour les Aigles au Collège Ahuntsic.

Cette jeune fille de 19 ans, qui joue au soccer depuis maintenant 12 ans, ne manque pas de mérite. En août 2022, elle participait et gagnait la première édition du Championnat interprovincial féminin de Ligue 1 au Canada. Ce tournoi semi-pro, visant à mettre les femmes en avant dans le sport, accueillait

quatre équipes, dont deux Québécoises, en compétition du 12 au 14 août à Laval.

Une équipe en or

Pour les Aigles du Collège Ahuntsic, c'est la plus belle saison à date pour la 1^{re} division de soccer féminin. Une année parfaite pour leur entraîneur André Mercho, car l'équipe n'a pas perdu une seule fois depuis le mois de janvier.

Outre le championnat provincial et le championnat canadien, les Aigles ont en effet gagné trois matchs hors concours contre des équipes semi-pros. Elles ont aussi battu les championnes mondiales en présaison, les Gees-Gees d'Ottawa.

Pour André Mercho, entraîneur des Aigles depuis 2011, il s'agit là d'un «groupe exceptionnel».

«On savait, dès la première journée, qu'on avait quand même un groupe assez spécial. Ce sont des filles qui travaillent très fort [...] elles adorent jouer pour le Collège», explique celui qui a été élu entraîneur de soccer féminin de l'année par l'ACSC.

Les filles de l'équipe ont en effet développé une belle alchimie tout au long de la saison. Investies dans leur passion du sport, elles ont su démontrer une rigueur dans leurs entraînements et ainsi profiter de chaque match ensemble.

Un talent reconnu

Nombre d'entre elles ont par ailleurs été recrutées lors de la finale du championnat canadien de l'ACSC, qui se tenait au Collège Champlain de Saint-Lambert. Ce repêchage

démontre à quel point la ligue collégiale est mise en avant, devenant ainsi un tremplin vers les universités américaines et canadiennes.

Chloé Joseph, attaquante des Aigles, a quitté l'équipe juste avant la finale du championnat canadien. Elle s'est envolée à New Mexico State University, où on lui a proposé une bourse complète. En vue des prix des universités américaines, il s'agit d'une occasion en or démontrant la force des joueuses.

Place aux femmes

André Mercho se réjouit pour ses protégées, qui n'auraient pas eu cette chance il y a dix ans. Depuis son entrée en fonction au Collège Ahuntsic en 2011, il témoigne de l'évolution du soccer féminin. Si les Aigles avaient remporté la médaille d'or au même championnat en 2012 sous son expertise, les filles avaient moins d'occasions à l'époque.

«La ligue est de plus en plus forte. Les athlètes sont complètes, elles arrivent mieux préparées. Elles sont conscientes du championnat et de ce que cela vaut de jouer au niveau collégial», témoigne-t-il avec le sourire.

Sept filles quittent l'équipe des Aigles, finissant leur dernière saison collégiale en beauté avec cette médaille d'or. La plupart s'envolent jouer au niveau universitaire, laissant le terrain à d'autres joueuses.

André Mercho est confiant pour la suite. Il considère le programme en santé et le Collège Ahuntsic ne manque pas de talent dans ses rangs. JDV

Bienvenue aux nouveaux résidents !
Atelier de réparation de montres et bijoux
Bijoux sur commande
Évaluation et conseil
Réparation horloges Grand-Père
Joallerie par Michel

Bijouterie Pothier
11, boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Québec H3L 1M6

5
1
4
-
3
3
1
-
4
4
4
0

L'UNION DES FAMILLES D'AHUNTSIC

- Activités de loisirs variées pour tous. Sessions automne et hiver.
- Club de vacances, 8 semaines l'été. Pour les 5 à 13 ans.
- Site internet : www.loisirsufa.ca

Téléphone : 514 331-6413

Michel Vaillancourt, II.B.
Notaire et conseiller juridique

10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

APPEL AU PUBLIC

Quels sont les immeubles mal en point dans le quartier?

La rédaction

Dans notre prochain numéro, nous préparons un dossier immobilier. Nous voulons connaître les immeubles les plus mal en point de l'arrondissement. Et on a besoin de votre aide!

Si vous connaissez des édifices, maisons, commerces, entrepôts, usines, terrains vagues ou tout immeuble abandonné, barricadé, délabré dans votre quartier et ailleurs dans l'arrondissement, dites-le-nous! Écrivez-nous à redaction@journaldesvoisins.com.

Nous préparons un dossier sur le patrimoine en péril dans l'arrondissement. Mais pas juste le patrimoine : toutes les laideurs et tous les autres édifices décré-



Externat de l'école Sophie-Barat en ruines. (Photo : Philippe Rachiele, JDV)

pits nous intéressent. Nous poserons les bonnes questions aux spécialistes et aux défenseurs du patrimoine, à quelques experts et aux élus.

Plusieurs dossiers ont fait la manchette ces dernières années, notamment en ce journal : l'ancien garage historique de Sault-au-Récollet, le 10 147, avenue Pélouquin, des restaus abandonnés, des maisons surdimensionnées (*monster house*), des abus de réglementation... On veut tout savoir et on a besoin de votre aide!

Nos journalistes vous disent merci à l'avance. JDV

En cette période des fêtes, nous vous souhaitons la santé et la solidarité!



Julie Roy

julie.roy4@montreal.ca

Nathalie Goulet

nathalie.goulet@montreal.ca

Emilie Thuillier

emilie.thuillier@montreal.ca

Jérôme Normand

jerome.normand@montreal.ca

Effie Giannou

effie.giannou@montreal.ca

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Immigration : faire la part des choses



Hassan Laghcha | Journaliste indépendant

Faut-il accueillir plus ou moins d'immigrants? Comment le Québec devrait-il procéder pour que l'immigration soit une valeur ajoutée socio-économique plutôt qu'une menace socioculturelle? Faut-il privilégier les critères linguistiques et culturels (fait français et valeurs québécoises, d'abord!) ou plutôt ceux dictés par les besoins économiques urgents en main-d'œuvre?

Les débats et controverses autour de l'immigration n'ont jamais été aussi intenses et surtout révélateurs du tournant sociodémographique historique que le pays est en train de vivre. La récente campagne électorale, particulièrement marquée par cette thématique politique très clivante, a démontré de manière éloquent que l'immigration constitue une problématique socio-économique

majeure et sérieuse, qui impose aux acteurs politiques de faire preuve d'une clairvoyance et d'une lucidité au-delà des surenchères partisans.

Heureusement, il y a les sociodémographes, économistes et autres analystes scientifiques pour nous éclairer et nous aider à faire la part des choses et mettre les énoncés politico-politiciens à l'épreuve des faits.

À ce propos, une toute récente note de Statistique Canada tombe à point nommé. Elle nous révèle que le pays vient de battre un record (depuis la constitution de la confédération, il y a 150 ans) en ce qui concerne la proportion d'immigrants dans sa population, qui atteint 23%, soit le taux le plus élevé parmi les pays du G7. Parmi ces Néocanadiens, originaires notamment de l'Asie (incluant le Moyen-Orient), d'Afrique et des

Amériques, Montréal en a accueilli un peu plus de 12%, avec une présence immigrante de l'ordre d'environ 30%. C'est à peu près la même proportion dans notre arrondissement, qui figure parmi ceux les plus marqués par cette diversité ethnoculturelle grandissante.

La langue

Bien évidemment, parmi les questions qui suscitent le plus d'intérêt, notamment au niveau de notre Belle Province, figurent en premier ordre les questions liées à l'usage de notre langue nationale et à la contribution réelle à l'effort économique. Rappelons à cet égard les propos de Jean Boulet, l'ancien ministre de l'Immigration, qui a été reconduit dans le nouveau gouvernement caquiste comme ministre du Travail. Il avait jeté un pavé dans la mare en pleine

campagne électorale en déclarant que «80% des immigrants s'en vont à Montréal, ne travaillent pas, ne parlent pas français ou n'adhèrent pas aux valeurs de la société québécoise. La clé, c'est la régionalisation et la francisation.»

À cet égard, Statistique Canada constate que plus de la moitié des nouveaux arrivants reçus récemment sont issus de l'immigration économique et peuvent pallier la pénurie de main-d'œuvre dans un certain nombre de secteurs et de régions à l'échelle du pays. L'agence ajoute que la pandémie de la COVID-19 a mis en évidence la contribution des immigrants au marché du travail du Canada.

Étant donné que le nombre de postes vacants à la fin de 2021 était 80% plus élevé qu'avant la pandémie et que la population active vieillit, l'immigration est encore plus



**UNE BRASSERIE DANS AHUNTSIC!
OUVERT DU JEUDI AU SAMEDI DE 15 H À 23 H
109 LOUVAIN O. - BIERESILO.COM
STATIONNEMENT GRATUIT**

**LES SAMEDIS DE DÉCEMBRE: 15 % DE RABAIS
SUR LES CANETTES POUR EMPORTER
À L'ACHAT D'UNE BIÈRE EN FUT!**

importante que jamais pour le marché du travail. Les immigrants récents, dont la structure d'âge est plus jeune que celle de la population générale, constituent un bassin de travailleurs qui peuvent aider à atténuer les répercussions des pénuries de main-d'œuvre dans un certain nombre de secteurs et de régions à l'échelle du pays.

De 2016 à 2021, les immigrants représentaient les quatre cinquièmes de la croissance de la population active. De plus en plus d'immigrants ont eu une expérience au Canada préalable à l'admission et une grande proportion d'immigrants récents ont été sélectionnés en raison de leur capacité de contribuer à l'économie du pays. Bref, la situation des immigrants sur le marché du travail s'est améliorée au cours des dernières années et, depuis 2016, le taux d'emploi des immigrants a augmenté de 2%.

L'exception québécoise

Pour ce qui est du Québec, soulignons que les programmes d'immigration économique sont du ressort du gouvernement provincial. Ainsi, plus de 46% des nouveaux arrivants récents ont été admis comme travailleurs qualifiés.

À cet égard, Statistique Canada ne manque pas de souligner les défis qui demeurent en ce qui concerne l'utilisation optimale de ces compétences venues du vaste monde, et qui sont si précieuses pour notre prospérité économique. C'est que le pourcentage d'immigrants récents ayant un grade universitaire, qui occupaient un emploi requérant un diplôme universitaire, a diminué et est bien inférieur à la proportion de leurs homologues nés au Canada.

À noter aussi qu'au Canada, neuf provinces et deux territoires ont établi leur propre programme de sélection des candidats des provinces, mais Ottawa a le dernier mot. Le Québec et le Nunavut se distinguent sur ce plan. Le Québec administre ses propres programmes d'immigration économique depuis 1991 dans le cadre de l'Accord Canada-Québec, qui confère à la province plus d'autonomie en matière de sélection et d'intégration de ses immigrants (excluant la réunification des familles et les réfugiés).

En ce qui concerne l'usage des deux langues officielles, Statistique Canada relève

que la grande majorité (92,7%) des immigrants récents sont en mesure de soutenir une conversation en français ou en anglais. Cependant, 69,4% des immigrants récents ont déclaré ne pas avoir le français ou l'anglais comme langue maternelle. L'arabe (10,3%), le tagalog (8,4%), le mandarin (7,9%) et le pendjabi (6,5%) sont les langues non officielles les plus fréquemment déclarées par les immigrants récents comme langue maternelle, seule ou avec une autre langue. Quant à la langue française, 6,5% l'ont déclarée langue maternelle, seule ou avec une autre langue.

Pour ce qui est du Québec, on apprend que plus de la moitié (54,5%) des immigrants récents avaient le français comme première langue officielle parlée (PLOP). La proportion d'immigrants récents au Québec ayant le français et l'anglais comme PLOP est de 14,7%, et un peu plus de 1 sur 4 (25,5%) n'avait que l'anglais comme PLOP. La proportion d'immigrants récents au Québec qui n'avait ni le français ni l'anglais comme PLOP était de 5,3%.

Dans notre arrondissement, signalons que le plus récent Profil sociodémographique établi qu'une majorité de la population, dans une proportion de 56%, est apte à entretenir une conversation à la fois en français et en anglais. Le français demeure toutefois la langue la plus couramment utilisée au quotidien, à la maison. L'anglais, l'arabe, l'espagnol, l'italien et l'arménien font également partie des principales langues en usage à domicile. On apprend aussi que 11% de la population parle plus d'une langue à la maison.

Mais, ce qui est le plus intéressant à noter est qu'environ 65% parlent exclusivement le français à la maison. Avec une population qui se compose à plus de 60% de citoyens qui sont soit nés à l'étranger ou ont au moins un de leurs deux parents nés à l'extérieur du pays, il vaut mieux voir le verre à moitié plein (en interprétant ces chiffres) pour continuer à croire volontairement en notre capacité à sauvegarder le fait francophone face à la déferlante anglophone. Nos gouvernants sont plus que jamais interpellés par cette urgence nationale. Une cause des plus nobles qui impose des garde-fous... mûrement réfléchis. JDV

Chronique des élu(e)s

La neige qui tombe, les paysages féériques et les illuminations chatoyantes plongent Ahuntsic-Cartierville dans une ambiance conviviale et chaleureuse. Décembre est le moment idéal pour redécouvrir des lieux magnifiques et profiter d'un éventail d'activités culturelles et hivernales dans notre arrondissement.

La magie des fêtes s'empare d'Ahuntsic-Cartierville

Consultez la programmation 2022 des bibliothèques et celle de la Maison de la culture pour découvrir nos activités et événements de Noël.

Profitez des activités extérieures dans nos installations hivernales : sentiers déneigés, pistes de ski de fond, buttes à glisser, patinoires extérieures (dès que les conditions météo sont favorables). Pour vérifier si votre parc est muni de telles installations, consultez le site internet montreal.ca.

Cette fin d'année, nous vous invitons à penser à vos commerces locaux. Ils ont besoin de nous pour assurer leur viabilité. Découvrez ce qu'ils vous proposent pour le temps des fêtes : @Fleury Ouest | @District Central I | @Promenade Fleury I | @Gouin Ouest I | @Fleury Est

Réaménagement du parc Marcelin-Wilson

Au printemps 2021, l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville a mené une démarche de consultation publique afin de revoir l'aménagement du parc Marcelin-Wilson. Afin de vous présenter les résultats de cette consultation ainsi que les intentions d'aménagement du parc, l'arrondissement vous invite à une rencontre en ligne.

Pour y participer : inscrivez-vous à la rencontre qui aura lieu jeudi le 8 décembre à 19 h via notre site internet.

Vous pouvez également nous partager vos commentaires jusqu'au 18 décembre 2022 par la poste (division études techniques, 555, rue Chabanel Ouest, bur. 600, Mtl, H2N 2H8) ou par courriel communications_ac@montreal.ca.

Consultation sur le parc Jean-Martucci

Le 23 novembre dernier, une consultation sur le parc Jean-Martucci a eu lieu. Cette rencontre en ligne avait pour objectif de connaître les besoins des utilisateur-trices de cet espace en vue des rénovations futures. Si vous n'avez pas été en mesure d'y participer, vous avez encore l'occasion de nous faire parvenir vos suggestions et commentaires jusqu'au 11 décembre via ce questionnaire en ligne.

Procurez-vous votre permis neige si ce n'est pas déjà fait!

Nous vous rappelons qu'il est défendu dans Ahuntsic-Cartierville de déposer la neige provenant d'une propriété privée sur le trottoir, dans la rue, sur une place publique ou dans une ruelle. Cependant, depuis 2020, l'arrondissement offre aux résident-es la possibilité de se procurer un permis de déneigement si vous manquez d'espace sur votre terrain privé. La demande peut être faite par l'entrepreneur en déneigement ou le propriétaire de l'immeuble. Pour toutes questions, vous pouvez écrire à ac_permis_neige@montreal.ca et pour vous procurer un permis de déneigement, consultez le site internet de montreal.ca.

Horaire de la collecte des sapins de Noël

Après le temps des Fêtes, déposez votre sapin en bordure de trottoir pour la collecte spéciale des arbres de Noël. Cette année, la collecte aura lieu les 11 et 18 janvier 2023 dans l'arrondissement. Il est bien important de respecter ces dates si vous voulez que nos camions les ramassent et les réduisent en copeaux. Ces derniers seront réutilisés pour d'autres usages.

Rappelez-vous que les sapins ensevelis sous la neige ne sont pas collectés. Idéalement, sortez le sapin la veille du jour de la collecte!

Prochain conseil d'arrondissement : 5 décembre 2022

La prochaine séance du conseil d'arrondissement aura lieu le lundi 5 décembre 2022 à 19 h à la salle du conseil d'arrondissement située au 555, rue Chabanel Ouest, 6e étage. Pour poser une question en personne lors de la séance, veuillez vous inscrire entre 18h30 et 19h au registre disponible à l'entrée. Vous pouvez aussi envoyer une question à l'avance (avant 9h, le 5 décembre) en remplissant le formulaire disponible sur le site web de l'arrondissement. Vous trouverez aussi sur le site internet tous les détails relatifs à cette séance et les liens pour y assister par webdiffusion.

Enfin, nous vous souhaitons de Joyeuses Fêtes et nos meilleurs vœux pour l'année 2023! Prenez soin de vous et de vos proches, et si vous en avez l'occasion et les moyens, nous vous encourageons à poser un geste de solidarité en offrant du temps à des organismes qui travaillent auprès des personnes les plus vulnérables.



Émilie Thuillier
Maire de Ahuntsic-Cartierville

Pour nous joindre : 514 872-2246



Effie Giannou
Conseillère de la Ville, district de Bordeaux-Cartierville



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville, district d'Ahuntsic



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville, district du Saull-au-Récollet



Julie Roy
Conseillère de la Ville, district de Saint-Sulpice

***D'ailleurs et d'ici, nous avons
le Québec en commun.***



SOFIYA VELIKOVA – LAVAL

RÉSOUTRE L'ÉQUATION DU BONHEUR

En Bulgarie, malgré ses diplômes et un poste de professeure de mathématiques, Sofiya s'inquiète de l'avenir pour ses deux jeunes filles. Elle choisit alors d'émigrer au Québec, inspirée par les cours de français suivis au secondaire.

[Québec.ca/lequebecencommun](https://quebec.ca/lequebecencommun)

COUP DE Foudre POUR LA VILLE

Arrivée à la fin de l'été à Montréal, avec ses filles de 10 et 16 ans, Sofiya tombe aussitôt sous le charme d'une ville où la population semble se donner rendez-vous chaque jour dans les parcs. Quel bonheur que de s'étendre sur le gazon, tout simplement.

Très vite cependant, la réalité la rattrape : régler les procédures administratives, trouver un logement, des écoles pour ses filles, un emploi et apprendre le français.

QUAND SOFIYA AFFRONTÉ KATRINA

Encore aujourd'hui, Sofiya se souvient parfaitement du 1^{er} septembre, jour où l'ouragan Katrina atteint Montréal et entraîne avec lui un véritable déluge. Décidée à trouver un travail, elle distribue toute la journée des curriculum vitae, multiplie les rencontres et rentre trempée jusqu'aux os, mais heureuse d'avoir trouvé un emploi. L'appartement suivra deux semaines plus tard.

« Je suis très fière d'avoir commencé à travailler une semaine seulement après notre arrivée. »

CONSTRUIRE SON AVENIR EN FRANÇAIS

Sofiya commence à travailler dans une buanderie et suit en parallèle les cours de français, à temps plein, du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration. L'apprentissage de la langue et la reconnaissance de ses diplômes et de son expérience d'enseignante lui permettent

ensuite d'entrer à l'université et d'envisager la prochaine étape : enseigner de nouveau les mathématiques, en français cette fois.

« L'idée que tout était possible était forte, sans fin. »

S'INTÉGRER GRÂCE À UNE VOLONTÉ DE FER

Sofiya mène alors de front l'éducation de ses filles, son emploi et la reprise de ses études à temps plein. Quelques années plus tard, elle commence à enseigner les mathématiques aux adultes à la Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles. Elle éprouve une immense joie d'aider, à son tour, des élèves qui ont pu avoir un parcours scolaire semé d'embûches, mais qui, comme elle, s'accrochent à leurs rêves.

« Mes élèves ont souvent connu des moments difficiles, alors les liens entre nous sont très forts. Parfois, lorsque je sens qu'ils se découragent, je leur parle de mon parcours. »

SOFIYA ET LA MULTIPLICATION DES RÉUSSITES

Sofiya a l'impression d'avoir toujours été Québécoise. Elle est aujourd'hui une enseignante heureuse qui a su offrir un avenir à ses filles. Yanula, mère de deux enfants, travaille pour une entreprise qui conçoit des sites Web, alors que Yoana a commencé sa résidence en médecine. Il semble que Sofiya soit parvenue à résoudre l'équation du bonheur familial.

Votre 
gouvernement

Québec 

LE COIN DES P'TITS VOISINS

Le Renne au nez rouge et les caribous



Lucie **Pilote** | Chroniqueuse



Il existe un conte et une chanson (que tu as sans doute entendus) ayant comme sujet le « Petit Renne au nez rouge ».

En bref, il s'agit de l'histoire d'un petit renne né au Pôle Nord avec une différence physique. Ce qui le distingue des autres, c'est son nez. Son museau est d'un rouge éclatant et de plus, il brille dans le noir. Il lui arrive fréquemment de vivre de l'intimidation de la part des autres faons du troupeau. Il pouvait toujours se réfugier sous la protection de sa maman qui l'a nommé Rudolph.

Une nuit, une fée a organisé une rencontre avec le père Noël. Ce dernier lui offre le poste de renne en chef sur l'attelage de son traîneau. Durant la nuit de Noël avec son nez rouge lumineux, il guide le traîneau volant dans la distribution des cadeaux à travers le monde.

Voilà l'histoire... Maintenant Rudolph a grandi. Il est toujours le meneur de l'attelage. Par contre, l'intimidation n'est plus permise dans le troupeau. Bien sûr, il est acceptable de faire des blagues, mais se regrouper pour harceler un renne du groupe... Ça, c'est NON! Le petit renne y veille et tient à ce que tous soient heureux.

Blessure

En respectant la tradition la nuit de Noël, l'attelage s'est envolé pour la tournée vers toutes les régions du monde. Tout va bien jusqu'à ce qu'en atterrissant dans la toundra au nord du Québec, Rudolph se blesse à une patte. Par hasard, une harde de caribous arrive, offrant aussitôt son aide.

Le caribou et le renne font partie de la même famille de cervidés. Le renne est originaire d'Europe. Il a été domestiqué. L'humain en a fait l'élevage pour le transport (en traîneau!) de la viande et de la fourrure. Le caribou est réparti partout dans le nord de l'Amérique du Nord. Sa taille est un peu plus grande et il n'est pas domestiqué. Comme les rennes, les femelles caribous portent aussi des bois sur la tête.

Revenons à Rudolph. Les caribous et les rennes font rapidement connaissance. Il est alors décidé qu'un caribou se joindra à l'attelage du traîneau en remplacement du petit renne blessé. La jeune caribou Atitokan est nerveuse, car elle n'a jamais volé. Sans tarder, le groupe repart. Ils ne doivent pas accumuler de retard. Cette nuit magique est trop importante.

Pendant ce temps, la patte de Rudolph doit guérir. Il constate en souriant qu'il est vraiment différent avec son nez rouge et sa démarche sur trois pattes. Heureusement que les sabots des caribous et des rennes sont adaptés à la marche dans la neige. Ils sont larges et arrondis comme des raquettes. Le nom « caribou » est un dérivé du mot « xalibu », qui signifie « pelleteur » en langue algonquine. Le caribou pellette la neige avec sa patte pour dégager sa nourriture enfouie. D'ailleurs, Rudolph, étant domestiqué, n'a pas l'habitude de trouver ses aliments par lui-même. Ses nouveaux amis lui montrent à creuser avec une patte pour découvrir les lichens qu'il trouve délicieux. Les caribous mangent aussi d'autres feuillages puisqu'ils sont herbivores.

Longue amitié

Le Petit Renne au nez rouge reprend des forces. Sa patte est de moins en moins douloureuse. Cette harde de caribous de la toundra est passablement nombreuse. Mais, on lui parle des cousins et cousines caribous forestiers vivant plus au sud. Ils sont maintenant si peu nombreux qu'ils sont considérés comme espèce menacée. Curieux, Rudolph aimerait les rencontrer.

La nuit s'achève. Le Petit Renne au nez rouge reconnaît le tintement au loin des clochettes du traîneau. Ses amis sont de retour. Les retrouvailles sont joyeuses. Atitokan a apprécié son expérience. Dans le ciel, son museau est devenu magiquement rouge pour guider le traîneau. Il reprend lentement sa couleur normale. De son côté,

Rudolph raconte avec enthousiasme ce qu'il a appris auprès des caribous.

Tous se disent au revoir et se promettent une visite chaque année, dans le futur. C'est le début d'une longue amitié.

Cette année-là, aucun enfant du monde entier ne s'est aperçu que le traîneau du père Noël était guidé par un caribou venant de chez nous.

Passe de joyeuses fêtes,

Lucie

JDV



Bientôt 50 ans sur La Promenade!

Centre Visuel
F L E U R Y
Optométristes - Opticiens

514 381-3066 www.centrevisueifleury.com

Notre centre se distingue par la qualité des ses produits et services. Notre priorité est votre satisfaction.

Services offerts:

- Examen de la vue
- Lunetterie
- Lentilles cornéennes
- Vision des enfants et aînés
- Urgences oculaires

Propriétaires:

Stéphanie Girard O.O.D.
Dr Mélanie Sénéchal O.D.

PAGE D'HISTOIRE

La nation Kanien'kehá:ka



Samuel Dupont-Foisy | Chroniqueur

Les Kanien'kehá:ka ont vécu sur notre territoire. Qui sont-ils ?

J'ai écrit, en 2020, un article à propos des Kanien'kehá:ka (Mohawks) qui vivent aux abords du Fort Lorette, dans le village du Sault-au-Récollet, au début du XVIII^e siècle. En effet, on retrouve 220 Autochtones près du fort de la Montagne (située au pied du mont Royal) en 1694.

Les Sulpiciens y ont une mission d'évangélisation, qu'ils décident de déplacer près du Fort Lorette entre 1696 et 1704. Ensuite, en vertu d'une concession royale ratifiée le 27 avril 1718, le territoire du Lac des Deux-Montagnes est offert à ces Autochtones, qui décident de déménager, en février 1721, afin de bénéficier d'un territoire leur

étant propre. La mission du lac des Deux-Montagnes est créée, et sera nommée Oka par les Sulpiciens vers 1868.

Ces faits historiques, très intéressants dans le contexte de l'histoire d'Ahuntsic-Cartierville, font partie de la riche histoire de ce peuple autochtone, malheureusement trop peu connue. Qui sont les Kanien'kehá:ka (le «peuple des silex») ? Où se trouve leur territoire ancestral ? Heureusement, *L'Encyclopédie canadienne* contient énormément de renseignements à ce sujet (voir l'encadré à la fin de ce texte).

Les Mohawks font partie de la Confédération Haudenosaunee, également nommée «Confédération iroquoise» et «Confédération des Six Nations». Ils vivent, au début

du XVII^e siècle, aux abords de la rivière Mohawk (maintenant au nord de l'État de New York). Avant 1700, bon nombre d'entre eux déménagent près du fleuve Saint-Laurent. Après la Révolution américaine, les Kanien'kehá:ka qui demeurent encore aux États-Unis décident d'aller dans un pays allié, le Canada.

À la fin du XIX^e siècle, de plus en plus de Kanien'kehá:ka, qui vivent surtout en Ontario et près du fleuve Saint-Laurent, deviennent d'habiles cultivateurs. Par ailleurs, un événement marque l'histoire des Mohawks en 1886 : la construction du pont ferroviaire du Saint-Laurent, traversant une partie de la réserve de Kahnawake, par la Dominion Bridge Company. Cette dernière découvre les aptitudes des Mo-

hawks de Kahnawake pour le travail de l'acier, qui finit par devenir le métier de nombreux Kanien'kehá:ka, surtout ceux habitant dans cette réserve.

Un territoire étendu

Le territoire ancestral des Kanien'kehá:ka est délimité, environ, par Ottawa au nord-ouest, Montréal au nord-est, Oneonta au sud-ouest (une petite ville au sud-est de Syracuse, New York) et Albany (New York) au sud-est, ce qui comprend bien sûr Montréal, nommée Tiohtià:ke en kanyen'kéha (langue mohawk), abréviation de Teionihiohtiá:kon, «là où le groupe se scinde ou emprunte des chemins différents».

D'ailleurs, l'Université Concordia présente un excellent exemple de recon-

SÉANCE D'INFORMATION VIRTUELLE sur le parc **Marcelin-Wilson**

Découvrez le résultat des réflexions sur l'aménagement du parc

2 FAÇONS DE PARTICIPER :

• Assistez à la **RENCONTRE VIRTUELLE**
le 8 décembre à 19 h

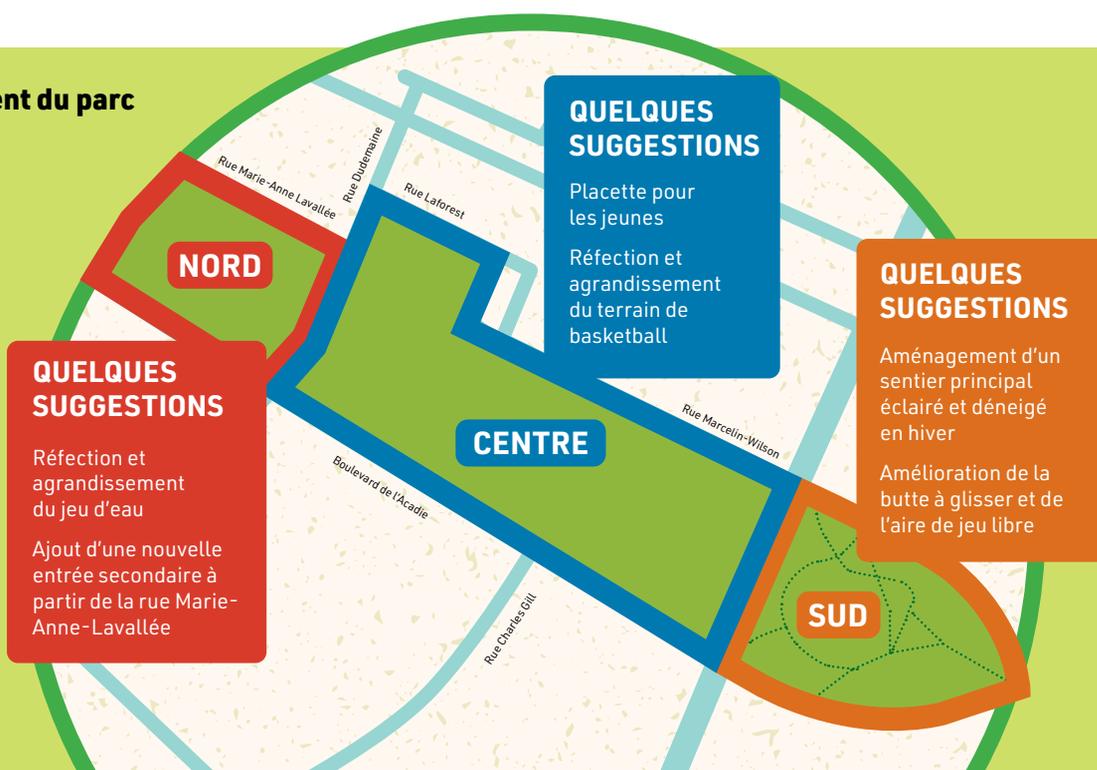


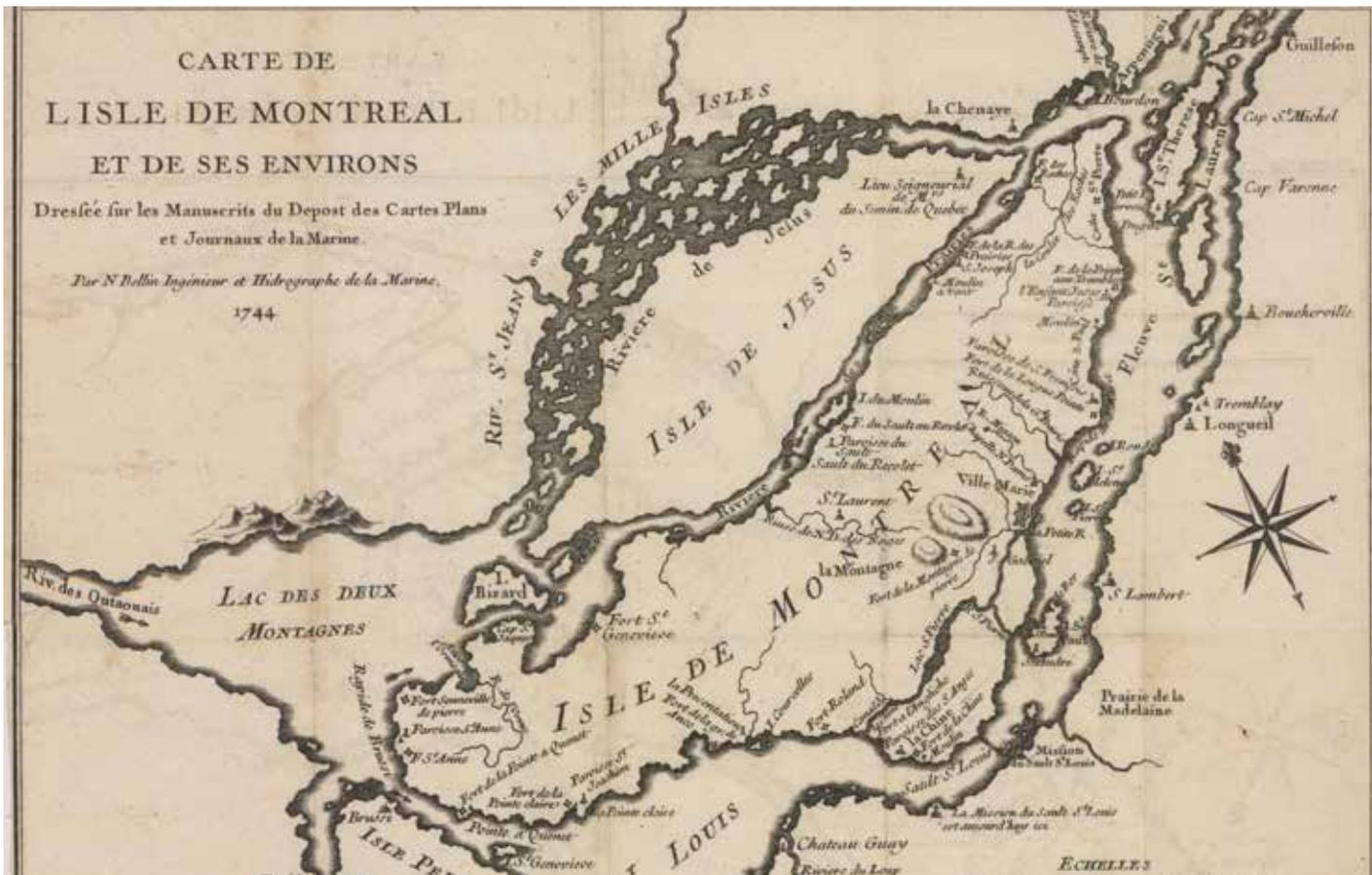
Rendez-vous sur le site montreal.ca/ahuntsic-cartierville
Sélectionnez : Séance d'information sur le parc Marcelin-Wilson

• PAR ÉCRIT

Envoyez-nous vos commentaires jusqu'au 18 décembre 2022

- ✉ par la poste (a / s Division études techniques
555, rue Chabanel Ouest, bur. 600, Mtl, H2N 2H8)
- @ ou par courriel communications_ac@montreal.ca





Carte de l'Isle de Montréal et de ses environs, par Jacques Nicolas Bellin et Guillaume Dheulland, Paris, 1744 (Collection BaNQ numérique)

tions négocient de bonne foi, malgré leur situation de faiblesse, et sont largement exploitées. Les traités, déjà défavorables, ne sont pas respectés par les Canadiens, et les Autochtones sont déplacés vers des réserves de plus en plus petites et isolées. Dans ce cas précis, les Sulpiciens, malgré la concession royale, engagent une lutte territoriale avec les Kanien'kehá:ka pendant plusieurs siècles.

Ultimement, ces conflits mèneront à la crise d'Oka en 1990, ce qui démontre bien les conséquences du manque de respect envers les Autochtones. Espérons qu'à l'avenir, de telles situations seront évitées, surtout si les Canadiens ont l'occasion d'approfondir leurs connaissances des traditions et de l'histoire des Premières Nations. JDV

Quelques sources intéressantes utilisées pour cet article

- bit.ly/3G5qz2t
- native-land.ca
- bit.ly/3fP1uhL
- bit.ly/3hupwPm

naissance territoriale : «Nous reconnaissons la nation Kanien'kehá:ka comme gardienne des terres et des eaux sur lesquelles nous nous réunissons aujourd'hui. Tiohtià:ke/Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations, et aujourd'hui, une population autochtone diversifiée, ainsi que d'autres peuples, y résident.»

Précisions que cette question de Montréal comme territoire Mohawk non cédé divise les historiens et n'a pas été tranchée à ce jour.

D'autre part, le déménagement des Kanien'kehá:ka, présenté plus haut, vers la mission du lac des Deux-Montagnes, devenue Oka, est représentatif du sort de l'ensemble des communautés autochtones du Canada. En effet, les Premières Na-

JDV journaldesvoisins.com
Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville

**DU 2012
AU 2022**

**10 ans
d'infos!**

Dix ans! Qui l'eût cru?

Il y a 10 ans, deux citoyens d'ici lançaient cette idée un peu folle : créer un nouveau média.

Une décennie plus tard, le JDV existe toujours.

Il est plus que jamais pertinent.

Souhaitons-lui encore longue vie!

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

Au-delà de l'expertise, la passion !

Services aux personnes immigrantes

TOUS STATUTS CONFONDUS

- Soutien à l'installation et à l'intégration
- Aide technique et administrative
- Recherche de logement
- Sessions Objectif intégration
- Préparation et placement en l'emploi
- Cours d'anglais
- Cours d'informatique
- Aide aux proches aidants d'aînés
- Programmes de soutien à la communauté
- Déclaration d'impôt

Francisation

- Cours de français à temps partiel
 - ▶ Horaire : matin, après-midi, soir
 - ▶ Allocation de présence
 - ▶ Services de halte-garderie
- Ateliers de conversation française
- Tous les niveaux disponibles

Services gratuits et sans rendez-vous !

Informations – 9h à 17h :

caci-bc.org / Téléphone : 514 856-3511

Sur place : 12049, boulevard Laurentien, Montréal (QC) H4N 0B1

Le CACI, au service des communautés immigrantes depuis 30 ans.



ACTUALITÉS

Des conseils juridiques pour femmes offerts par le CFSE



Camille Vanderschelden | Journaliste

Des consultations gratuites avec une avocate sont offertes aux femmes, afin qu'elles puissent se renseigner sur leurs droits. Le centre se penche aussi sur la violence faite aux femmes.

Une clinique juridique est donc en place depuis le 14 septembre au Centre des femmes solidaires et engagées (CFSE), à leurs locaux sur la rue Fleury Est. Immigration, divorce, séparation, héritage, garde d'enfants, vente d'une maison... les raisons de leurs visites sont multiples.

« Ces femmes n'ont pas les moyens de consulter un avocat. Et pour celles qui en ont les moyens, elles ne veulent pas que certains membres de leur famille, comme leur mari, sachent qu'elles consultent. Ce service les aide à planifier la suite », explique maître Lina Simeone, avocate bénévole responsable de la clinique.

Le taux horaire d'un avocat, variable selon ses années d'expérience, commence en temps normal à 200 \$. Selon les cas, plusieurs coûts peuvent s'ajouter : procédure d'urgence, frais d'huissier ou recherche de jurisprudence...

M^e Lina Simeone joue un rôle de consultation, mais aussi de médiation. Les femmes qui usent de ce service gratuit peuvent en effet parfois arriver à une entente écrite avec leur conjoint avant d'entreprendre les procédures. Cette entente potentielle réduit considérablement les chances d'une contestation et, de surcroît, les frais juridiques.

Comment consulter ?

Pour s'inscrire à la clinique juridique, il n'est pas nécessaire d'être membre du CFSE. Il suffit d'appeler pour prendre rendez-vous.

Une séance avec Me Lina Simeone dure 30 minutes.

Les prochaines dates de consultation sont le 14 décembre 2022 et le 25 janvier 2023.

Combattre le choc culturel

Le CFSE a été créé en 1978 par la première génération d'immigrants italiens à Montréal. Les femmes à l'origine de ce projet souffraient d'un choc culturel et ne parlaient pas la langue française. La volonté de se réunir les a aidées à mieux connaître leur ville d'accueil et la culture québécoise.

« Les fondatrices étaient des bénévoles. C'était beaucoup de sacrifice. Elles ont vécu leurs propres expériences de racisme et de discrimination, non seulement de la part de la société d'accueil, mais aussi de la communauté italienne », explique Pina Di Pasquale, directrice du CFSE.

La discrimination de leurs propres pairs se justifiait parfois seulement par leur

orientation sexuelle ou leur volonté de divorcer.

Depuis ses débuts, le centre défend un féminisme intersectionnel : il vise à briser l'isolement de toutes les femmes et à améliorer leurs conditions sociales, peu importe leurs origines culturelles, religion, sexualité ou genre.

Stimuler le lien social

Le CFSE compte environ 200 membres, dont 57 % sont des résidentes de l'arrondissement d'Ahuntsic-Cartierville, 47 % de ces femmes sont d'origine italienne, 36 % sont francophones et 14 % sont d'origine latino-américaine, haïtienne, caribéenne, d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne. Les services sont donnés en italien, français et anglais.

Pour Carolina Eleazzaro, adjointe à la direction du CFSE, le centre permet de créer des ponts entre ces femmes de diverses origines : « Quand elles viennent ici, elles se font des amies. Des fois, elles sortent ensemble après les activités pour prendre un café. »

Le CFSE a reçu 929 appels depuis le début de l'année 2021, un chiffre qui a dramatiquement augmenté à cause de la pandémie. Une étude menée en 2021 par une équipe de chercheuses de l'Université de Sherbrooke démontre en effet que le contrôle du partenaire et la violence physique auraient atteint un pic entre février et octobre de cette année-là, alors que le Québec connaissait un resserrement des mesures sanitaires qui ont occasionné un confinement difficile pour certaines. JDV




Salaison St-André Ltée

Pour vos festins des Fêtes !

Voici ce que l'équipe de Salaison St-André vous propose

<p>Dinde fraîche de grain, régulière ou bio</p> <p>Chapon</p> <p>Rôti de dinde à la Ricardo</p> <p>Couronnes et carrés d'agneau ou de porc</p> <p>Gigot d'agneau du Québec entier ou désossé et ficelé</p> <p>Jarrets de d'agneau, de veau de lait et de porc</p> <p>Jambon avec os</p> <p>Rôtis de boeuf, porc ou de veau de lait</p> <p>Lapin entier ou paré</p>	<p>Pour les amateurs de gibier:</p> <p>Cerf, bison, sanglier et kangourou.</p> <p>Gibier à plumes:</p> <p>Caille, canard, faisan, pintade et oie.</p> <p>Viande à fondue chinoise:</p> <p>Bœuf, poulet, porc, veau, cerf, sanglier et canard.</p> <p>Pour les viandes autres que le boeuf, veuillez nous aviser 24 heures à l'avance.</p>	<p>Vaste gamme de petits plats prêts à manger:</p> <p>Tourtières, pâtés maison et ragoût.</p> <p>Petits extras gourmands:</p> <p>Lobe de foie gras, numéro 1, Rougier</p> <p>Torchon de foie gras, Rougier (250gr)</p> <p>Fromages fins d'ici et d'ailleurs.</p>
---	--	--

Passez nous voir ou appelez-nous pour réserver vos délices des Fêtes!
Suivez-nous sur Facebook pour profiter de nos spéciaux de la semaine!

282, boul. Henri-Bourassa
www.salaisonstandre.com

514-331-4262



Salaison St-André Ltée



DANS LA TÊTE DU PROF

Le déni



Nicolas Bourdon | Chroniqueur

Dans une entrevue qu'il a accordée récemment au micro de Paul Arcand, le nouveau ministre de l'Éducation, Bernard Drainville, a nié l'existence d'une éducation à trois vitesses au Québec.

C'est un fait pourtant bien connu des parents et de leurs enfants, qui doivent choisir entre l'école privée, l'école publique à programme particulier et l'école publique « standard ». L'école publique est malheureusement devenue un plan C et nombreux sont les parents qui tentent de

l'éviter. Avec tout ce que cela comporte de stress émotionnel et financier.

Le député Mario Asselin semble partager le déni du ministre, comme en fait foi sa déclaration sur Twitter : « Les écoles privées demeurent accessibles à la grande majorité des parents du Québec et de plus, un grand nombre d'élèves en difficulté d'apprentissage s'y retrouvent. » Une enquête du *Journal de Montréal* a pourtant révélé que la très grande majorité des écoles privées ont un processus de sélection des élèves basé sur l'excellence scolaire.

Au secondaire, la compétition est si effrénée que plusieurs élèves du primaire se préparent pendant plusieurs mois avant de passer les tests d'admission et vont même jusqu'à demander des lettres de recommandation à leur professeur. C'est dire comment le programme régulier des polyvalentes de quartier a mauvaise réputation !

La plus inégalitaire au pays

Dans son rapport de 2016, le Conseil supérieur de l'éducation du Québec estimait que l'école québécoise était la plus inégalitaire au Canada.

Cette iniquité s'est malheureusement accrue ces dernières années : l'écart de réussite entre les élèves du réseau public et du réseau privé aux examens obligatoires du ministère de l'Éducation a atteint un sommet depuis cinq ans. Les élèves du privé ont un taux de réussite de 96,5 %, comparativement à 86,7 % pour les élèves du public. Les élèves qui ont fréquenté une école privée ou une école à programme enrichi ont aussi de bien meilleures chances que les élèves du public d'accéder à des études universitaires.

Cette différence est explicable en partie seulement par la performance individuelle des élèves : même avec des résultats scolaires comparables, les élèves qui sont passés par un programme enrichi ou par



L'école québécoise est la plus inégalitaire au Canada. (Photo : François Robert-Durand)

l'école privée ont plus de chance d'accéder à l'université que leurs pairs de l'école publique standard.

Créer des écoles homogènes – les plus faibles d'un côté ; les meilleurs de l'autre – n'est pas l'idée du siècle, selon de nombreux experts. Frédéric Saussez, professeur à l'Université de Sherbrooke, juge que le système scolaire québécois est « injuste, inéquitable, et socialement indéfendable » et qu'il « nuit à l'apprentissage de tous les élèves sans exception ».

La situation qui prévaut actuellement à l'école publique n'est pas sans avoir complexifié et alourdi le travail des enseignants, déjà à bout de souffle. Dans une classe de l'école publique sans programme particulier, il n'est maintenant

FABRIQUÉ À AHUNTSIC-CARTIERVILLE

VOS PROJETS
Résidentiels
Commerciaux
Industriels

Socialement responsable
En tant qu'entreprise d'économie sociale, nous participons à l'insertion sociale et professionnelle des personnes en situation d'exclusion, en leur offrant un milieu de travail sain et valorisant, en partenariat avec la communauté.

NOS SERVICES
Design
Fabrication
Installation

NOS PRODUITS
Durables
Locaux
Responsables

Visitez
boisurbain.org

BOIS URBAIN

Une ébénisterie

Bois Urbain est une ébénisterie qui se spécialise dans la réalisation de projets résidentiels et commerciaux. Notre équipe d'ébénistes et de peintres-finisseurs met son savoir-faire au service de vos projets. Le programme d'inspection rigoureux nous permet d'assurer l'atteinte d'un standard de qualité élevé.

Sur mesure
Sous dessin et fabriquons des cuisines, des aménagements de walk-in, des accessoires de cuisine ou de rangement.

Professionnelle
Nous assistons les designers et les architectes dans la réalisation de leurs créations en offrant des produits 100% fabriqués à Montréal.

Et efficace
Nos clients industriels peuvent nous confier la production de leurs produits ou la production de composants. Bois Urbain est un partenaire de prédilection pour les services de sous-traitance.

Ici pour vous aider.

EFFIE GIANNOU

CONSEILLÈRE DE LA VILLE
BORDEAUX-CARTIERVILLE

514-872-2246 | EFFIE.GIANNOU@MONTREAL.CA | 555, RUE CHABANEL OUEST
MONTREAL, QC H2N 2H8

Montréal



public, qui ont souvent l'impression d'être délaissés. Les programmes particuliers de type arts-études et sports-études sont la plupart du temps réservés aux élèves forts et aux parents fortunés. Il leur en coûte en moyenne 1 200 \$ par année pour que leurs enfants puissent participer à un tel programme, mais les frais peuvent aller jusqu'à 14 000 \$ pour certains programmes onéreux de sports-études.

Devant ce triste constat, le ministère de l'Éducation (MEQ) promet que les frais reliés à un programme pédagogique particulier seront assumés par les écoles, « jusqu'à concurrence de 200 \$ ». Autrement dit, le MEQ pense régler un grave problème par une solution dérisoire.

François Legault a déclaré à plusieurs reprises que « la priorité des priorités de son gouvernement, c'est l'éducation ». Il amorce cependant son deuxième mandat sans aucun plan pour résoudre les énormes défis auxquels fait face l'école publique québécoise. Ce n'est pourtant pas un 200 \$ par-ci et quelques labs-écoles par-là qui vont changer quoi que ce soit. L'école québécoise est mûre pour une réforme majeure, réforme dont l'objectif premier devrait être de favoriser enfin l'égalité des chances. JDV

pas rare que 50% des élèves éprouvent des difficultés d'apprentissage. Ce ne sont pas des conditions d'enseignement qui permettront de combler la pénurie de main-d'œuvre, qui a causé bien des maux de tête aux directions des écoles publiques à la dernière rentrée.

Démotivant

Notre système scolaire à trois vitesses est démotivant pour les élèves du système

Surveillez la prochaine fiction de Nicolas Bourdon en ligne sur Journaldesvoisins.com!

Voici un extrait pour vous mettre en appétit : « Sur le terrain 6, les Bouledogues supplantaient déjà les Kafkaïens, trois parties à zéro et ils ne jouaient que depuis cinq petites minutes! Depuis que Roger Federer avait annoncé sa retraite, il n'était pas dans son assiette, mais l'avait-il seulement déjà été? »

JEUNES VOISINS

Les Fêtes de fin d'année, un temps idéal pour se lier avec notre entourage



Adrian Ghazaryan | Chroniqueur

L'occasion de passer des moments de qualité avec notre famille ou nos amis se présente de moins en moins de nos jours.

Cela peut être en raison de nos occupations comme l'école ou le travail, ou les diverses distractions comme les écrans. Ceux-ci réduisent nos interactions avec les personnes qui nous sont chères.

Cependant, le temps des Fêtes finalement arrivé, je pense que c'est l'occasion parfaite de prendre du recul et d'apprécier notre entourage proche.

Cette partie de l'année tant aimée est, selon moi, le parfait moment pour se rapprocher en famille. Je trouve qu'une grande partie de ce qui rend cette phase

de l'année tellement heureuse, ce sont les relations qu'on approfondit avec nos proches. De plus, l'ambiance des festivités et les odeurs appétissantes de cette période inoubliable ne manquent jamais de susciter notre intérêt.

Toutefois, on ne chérit parfois pas notre cercle social à sa juste valeur. En effet, on croit souvent que les personnes qu'on a autour de nous sont moindres que ce qu'on devrait avoir. Pourtant, on réalise rapidement leur valeur quand elles ne sont plus à nos côtés.

Enfin, mon message serait de profiter au mieux de vos liens familiaux et amicaux maintenant pour ne pas avoir de regrets à l'avenir. JDV

Gouin Ouest L'Association des gens d'affaires de Gouin Ouest (AgaGO) vous invite à

La magie de Noël sur le

Samedi
le 10 décembre 2022
De 11h à 16h

5855 boulevard Gouin Ouest (derrière le Jean Coutu)
Montréal, QC H4J 1E0

ACTIVITÉS | CHŒUR DE NOËL | PÈRE NOËL

www.gouinouest.ca
info.agago@gmail.com

Montréal



CENTRE DE DONNS Besoin urgent de vêtements d'hiver !

**8790 rue
Lajeunesse
(par la ruelle)**

Le Centre de dons est un programme d'économie sociale en récupération des vêtements visant à appuyer plusieurs familles dans le besoin (immigrantes et autres), dans leurs démarches d'installation, les aidant, entre autres, à se procurer les biens de première nécessité pour amorcer leur premier logement.

Venez apporter vos sacs des vêtements et d'autres bibelots.
Merci pour votre contribution !!



Bureau administratif au :
35 rue Port-Royal Est,
bureau 100, Montréal H3L 3T1.
Tél. (514)3874477

**Heures d'ouverture du bureau
administratif :**
9h00 - 12h00 - 13h00 - 17h00
(du lundi au vendredi)
Courriel : info@migrantmontreal.org

**Friperie pour nouveaux arrivants ouverte chaque
vendredi de 10h à 17h :**
Eglise Saint-Jude, 10 120, rue d'Auteuil
(près du Métro Sauvé)

Cours de français disponibles

**Futur centre d'hébergement - Maison miracle Lajeunesse
8790, rue Lajeunesse (près du Métro Crémazie)**

**À la recherche d'un nouveau local pour la friperie
près du Métro Crémazie pour avril 2023**

www.migrantmontreal.org Facebook : [fb.me/SCRIpourrefugiesetimmigrant](https://www.facebook.com/SCRIpourrefugiesetimmigrant)

JOURNAL DES VOISINS.COM PRÉSENTE...

Raja Abboud, fondateur de la boutique Aquarium Récifal Raging Reef

 Maureen **Jouglain** | Journaliste indépendante

Alors que l'hiver s'installe tranquillement autour de nous, une boutique semble impassible aux changements de saisons : l'Aquarium Récifal Raging Reef, établi depuis 2008 sur l'avenue Papineau entre les rues Sauriol Est et Fleury. Nous avons été à la rencontre de son fondateur et propriétaire, Raja Abboud.

On entre dans sa boutique comme dans un aquarium. Les bruits de l'avenue Papineau sont étouffés, la lumière ultraviolette qui éclaire les différents bassins fait ressortir les couleurs vives des coraux, l'odeur du sel nous pique le nez. C'est le matin et le propriétaire fait le tour des aquariums pour débarrasser les vitres du sel accumulé pendant la nuit : « C'est tellement salé ici qu'on ne peut plus porter de jeans, ça les abîme trop », me confie-t-il avec le sourire.

Le monde sous-marin

La découverte du monde sous-marin est un passe-temps plutôt atypique pour quelqu'un ayant grandi à Laval, loin des mers du sud. En fait, c'est grâce à ses voyages en famille, toujours au bord de la mer, qu'il se découvre une passion.

Équipé d'un masque et d'un tuba, il a accès à un nouveau monde. Il se souvient de la première fois où il observe la symbiose entre un poisson-clown et une anémone. C'est la piqure. De retour de voyage, il s'achète un aquarium d'eau salée et y fait pousser un corail, puis deux... puis trois...

Alors que sa passion prend de plus en plus de place, dans sa vie et dans le sous-sol de ses parents, l'idée d'en faire un commerce mûrit. Il devient très vite une référence en la matière et se fait connaître grâce à des forums spécialisés sur internet.

Mais Raja Abboud est surtout un entrepreneur. D'ailleurs, le nom de sa bou-



Raja Abboud et son monde sous-marin.
(Photo : François Robert-Durand)

tique n'est autre qu'un amalgame entre Raja et rage : « Raging Reef, c'est moi. Mes amis disent toujours que lorsque j'entreprends quelque chose c'est avec rage. »

Pas étonnant donc que sa boutique soit une véritable référence au Canada. « Ce que les gens trouvent en venant ici, ce sont des espèces rares. Mais c'est surtout une rencontre avec des gens qui partagent leur passion, on les accompagne dans toutes les étapes de création de leur aquarium d'eau salée », explique-t-il.



Si certains ont la main verte, Raja Aboud, lui, a la main pourpre. L'aquariophilie, ou l'art de s'occuper d'un aquarium, est un mélange entre du jardinage et de la cuisine. Pour Raja, c'est comme suivre une recette : « On veut recréer un écosystème complexe qui tient dans une boîte. » Pour ça on a besoin des bons ingrédients et en quantité appropriée : la température, la salinité de l'eau, la lumière, les espèces.

Plusieurs raisons attirent les gens vers l'aquariophilie. L'aspect esthétique est

très important, l'éventail de couleurs et de textures des coraux est remarquable. Certaines personnes y voient de véritables œuvres d'art : « Elles souhaitent reproduire un tableau vivant et composent leur aquarium comme des artistes. » Pour d'autres, c'est l'envie de recréer un bout d'océan chez soi, il y a quelque chose d'assez fort dans l'idée d'être à la fois concepteur et créateur d'un univers et d'en maîtriser chaque aspect.

Une roche, un animal ou une algue?

Le corail est un être vivant qu'on a du mal à décrire. Il ne s'agit pas vraiment d'une espèce, mais d'une symbiose. C'est l'union entre un animal, le polype, et une algue, la zooxanthelle. La partie rocailleuse est composée du calcaire qu'il sécrète.

En déambulant dans les allées du magasin, on découvre les différents types de coraux qui existent. Dans le bassin central, il y a les coraux mous. Ceux-là ont toutes sortes de tentacules qui dansent au gré du courant. Plus faciles à entretenir, ils sont idéaux pour des débutants. Proche de l'entrée, il y a les coraux durs qui demandent un environnement précis et un entretien bien plus exigeant.

Si le propriétaire devait choisir une seule espèce? Ce serait le « corail donut », qui tire son nom de sa forme arrondie, comme un beignet. « C'est mon préféré parce qu'en l'espace d'un instant il passe de beauté à super-prédateur. » Nous nous dirigeons vers le bassin central où il saupoudre l'eau de petites granules de nourriture : en quelques secondes, les tentacules surgissent des bords du corail pour piéger les aliments et la bouche au centre s'ouvre, béante. Les granules n'ont plus aucune chance, elles sont aspirées par le tourbillon vorace.

La boutique est ouverte à tous : promeneurs, curieux ou aquariophiles en quête de nouveaux défis. JDV

AVIS D'INTENTION DE DISSOLUTION

Les administrateur.trice.s et membres de BC en Fête

annoncent leur intention de dissoudre ledit organisme.

La décision a été prise lors de la dernière assemblée générale.

Des démarches sont en cours auprès du Registraire des entreprises du Québec pour donner suite à cette décision.

SOUTIEN ALZHEIMER

Pour les proches aidants
d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Laissez-nous vous écouter, vous comprendre, vous informer et vous guider.

514.508.7654
1.855.508.7654
www.soutienalzheimer.com

L'Œuforie
Matinale

Déjeuners & Dîners

514 419-3922
391, Henri-Bourassa O.
Montréal, Qc H3L 1P2

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Quand tout un quartier se mêle de résilience



Leïla Fayet | Journaliste et édimestre

Josh Savery, résidant d'Ahuntsic-Cartierville depuis toujours, a un rêve. Un rêve de quartier et de résilience, de solidarité, d'entraide et d'humanité.

Imaginez un peu : des voisins connaissent votre existence sans être envahissants ; vous savez qui habite à côté ; vous connaissez ces jeunes qui traînent dans le parc Ahuntsic, par exemple.

Oui, ils sont bruyants. Oui, certains sont arrogants. Oui, d'autres sont affalés, image même des paresseux et désinvoltes.

Mais le sont-ils vraiment ?

Au-delà des images

« Ce serait bien si les gens connaissaient un peu les jeunes de leur quartier... Adolescent, j'avais fait une bêtise. Mes voisins l'ont dit à ma mère. Comme elle a été mise au cou-

rant, elle a pu faire son travail de mère et d'éducation. C'est aussi cela, la résilience », dit Josh Savery.

Supposez maintenant que vous connaissez ces jeunes indolents du parc. Vous verriez au-delà des images. Vous sauriez qui se cache derrière ces façades composées avec soin. Vous connaîtriez leurs rêves, leurs difficultés et leurs forces.

Vous sauriez, car vous auriez échangé quelques mots avec leurs parents, avec leurs voisins, avec le dépanneur du coin chez qui ils vont acheter des chips. Quatre mots parfois suffisent : « Bonjour, comment allez-vous ? »

Cette phrase de politesse anodine, dite yeux dans les yeux, devient pour l'autre un acte de considération et de reconnaissance. Il suffit de quelques secondes d'attention pour une résilience naissante.

Quelques mots prononcés dans un seul souffle et vous saurez qui a besoin de quoi. Vous saurez que votre voisin est âgé. Vous saurez, à la prochaine panne d'électricité, qu'il aura besoin d'aide pour trouver ses lampes de poche.

Vous saurez qu'à la prochaine inondation, votre voisine ne pourra pas mettre à l'abri ses meubles de jardin. Sans parler des sacs de sable. Pensez donc ! Elle a un mal de dos chronique.

Vous saurez que vous pouvez compter sur vos voisins, ils viendront à coup sûr nourrir vos chats pendant votre hospitalisation.

Mais la résilience, d'après l'Office québécois de la langue française, relève aussi de la résistance au stress et aux traumatismes, en passant par les relevailles nécessaires pour continuer à fonctionner, pour continuer à grandir. Et pour résister et pour se relever, il faut des outils et des ressources.

Ressources

Josh Savery les propose lorsqu'il va à la rencontre de citoyens. En effet, il est tellement passionné par son rêve de quartier résilient qu'il est devenu agent de résilience pour le projet Pôles de résilience communautaire chez Tandem.



Josh Savery lors de l'inauguration de la rue-école de l'école Saint-Benoît en septembre 2022. (Photo : Leïla Fayet, JDV)

« Cet été, nous étions invités à des mercredis pique-nique au parc Tolhurst. Nous avons présenté des ressources proposées par la communauté pour prévenir les accidents liés à la canicule, par exemple, un coup de chaud : quoi faire et qui appeler en cas de malaise à la suite d'un coup de chaleur ? Nous sommes aussi présents à des inaugurations, comme celle de la rue-école de l'école primaire Saint-Benoît. Nous y abordons, par exemple, la sécurité routière avec les parents et enfants », précise Josh Savery.

Tout un programme

L'objectif du projet, protégé par Prévention du crime Ahuntsic-Cartierville ? Assurer qu'à l'avenir, les résidents disposent des informations nécessaires pour prévenir les situations de crise, mais aussi qu'ils connaissent les ressources pour faire face aux défis qui, parfois, croisent leur chemin : une inondation, un incendie, une agression, une perte de travail, une éviction de logement, etc.

« Je rêve d'Ahuntsic-Cartierville comme une multitude de villages solidaires », conclut Josh Savery. JDV

CENTRE DES FEMMES SOLIDAIRES ET ENGAGÉES
solidaires et engagées

INVITATION
LE CENTRE DES FEMMES SOLIDAIRES ET ENGAGÉES VOUS INVITE À SA

JOURNÉE DE COMMÉMORATION DES FÉMINICIDES
LE

6 DÉCEMBRE 2022

10:00 - 15:00
KIOSQUES D'INFORMATION

11:30
DISCOURS PAR PINA DI PASQUALE, DIRECTRICE DU CENTRE ET L'HONORABLE MÉLANIE JOLY, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DÉPUTÉE D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

18:00
CONFÉRENCE SUR LA VIOLENCE ENTRE PARTENAIRES INTIMES PAR MARIE-JOSÉE CORNAY, PSYCHOSOCIOLOGUE

19:00
MOT DE LA FIN PAR ÉMILIE THUILLIER, MAIRESSE DE L'ARRONDISSEMENT AHUNTSIC-CARTIERVILLE

TIRAGES
(IPAD, TROUSSES DE COSMÉTIQUES, CERTIFICATS-CADEAUX ET PLUS)

DERRIÈRE CHAQUE FÉMINICIDE SE CACHE UN GRAND NOMBRE DE FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE
Selon la direction de santé publique de l'Estrie

ÇA POURRAIT ÊTRE VOUS!
VOTRE MÈRE, SOEUR, FILLE, TANTE, COUSINE, AMIE

ÉVÈNEMENT OUVERT À TOUS, HOMMES ET FEMMES !

1586, rue Fleury Est, bureau 100, Montréal (Québec) H2C 1S6
(514) 388-0980

AINÉS ACTIFS

Monique Sicotte : active... et accueillante!



Anne Marie Parent | Journaliste et cheffe de pupitre Web



Monique Sicotte lors d'une sortie de vélo à Caraquet. (Photo - courtoisie)

Elle nous reçoit dans son appartement du quartier Saint-Sulpice en s'excusant que Maryna ne puisse se joindre à nous : cette dame de 52 ans, arrivée le 30 septembre chez Monique, a commencé ses cours de francisation à raison de cinq jours par semaine, de 8h30 à 16h30.

« Quand la guerre en Ukraine a commencé, je me suis sentie très stressée », raconte celle qui a fait sa carrière dans le domaine médical, comme technologue et enseignante en imagerie médicale au Collège Ahuntsic durant plus de 30 ans. Elle a réfléchi à ce qu'elle pourrait faire pour diminuer son stress et aider la population ukrainienne. Elle a alors pris la décision d'aider une personne obligée de quitter son pays en guerre.

Plusieurs étapes

Monique Sicotte nous décrit les démarches entreprises pour accueillir une personne venant d'Ukraine, un pays en guerre depuis le 20 février dernier avec la Russie. Elle a d'abord rempli une inscription auprès du Congrès ukrainien canadien, section de Montréal, pour définir son offre d'hébergement. L'organisme l'a fait suivre au BINAM (Bureau d'intégra-

tion des nouveaux arrivants à Montréal), qui a transmis ses coordonnées à la GRC (Identification Canada) pour procéder à une enquête de dossier criminel.

« En absence de dossier criminel, mes coordonnées ont été transmises à une personne de chaque organisme à Montréal qui s'occupe d'accueillir les réfugiés ukrainiens, continue Monique. [...] C'est l'organisme Bienvenue NDG qui m'a confié Maryna. Elle ne parle ni le français ni l'anglais. Nous communiquons par traducteur vocal. J'ai dû l'aider à remplir la demande pour les cours de francisation – un formulaire en ligne en français, d'une longueur de 10 pages! –, et celle pour l'obtention d'une carte d'assurance-maladie auprès de la RAMQ. »

Le processus est très long et ardu, estime Monique, qui a commencé les démarches à la fin mars, six mois avant l'arrivée de sa protégée. « Le défi a été de connaître les organismes qui viennent en aide aux réfugiés et ce à quoi ils ont droit, une fois arrivés. »

Entraide dans le voisinage

Monique discute souvent avec les promeneurs de chiens qu'elle croise avec sa petite chienne Haskap. Au fait de la

situation de Maryna, un voisin a généreusement offert de lui payer l'examen à la clinique d'optométrie.

Une autre dame du voisinage, ancienne enseignante de français langue seconde, a proposé de soutenir l'Ukrainienne dans son apprentissage du français. Une amie lui a offert un pupitre pour lui procurer du confort lorsqu'elle étudie. Autour d'elle, Monique apprécie ce bel effet d'entraînement de l'entraide.

« Maryna dit que je suis une magicienne, un cadeau du ciel », glisse avec humilité l'Ahuntsicoise, ravie de faire la différence dans la vie de sa protégée. « Ces gens-là ont besoin d'aide et ils le méritent. Maryna est très courageuse d'être venue seule au Québec; elle voulait immigrer avec son petit-fils et sa belle-fille, mais celle-ci a décidé de rester auprès de son mari en Ukraine et de ne pas changer son enfant d'école. »

S'activer, c'est dans sa nature

Depuis sa retraite à l'âge de 55 ans, Monique Sicotte s'est occupée de sa mère qui était atteinte d'Alzheimer, a été tutrice de français langue seconde au centre d'aide en français au Collège Ahuntsic et a travaillé comme vaccinatrice contre la COVID-19 : « 700 personnes vaccinées en

7 mois! Mais quand j'ai eu 70 ans, il a fallu que j'arrête, mon permis de vaccination devenait automatiquement expiré... ».

Elle est aussi tricoteuse depuis trois ans pour le Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville. « Le CABBC aide des familles en leur remettant des vêtements tricotés par des bénévoles, explique-t-elle. Il a aussi une popote roulante et cherche toujours des chauffeurs volontaires. » Avis aux intéressé-e-s!

Monique est membre de Monovie Ahuntsic, un groupe de plein air avec lequel elle fait des sorties de vélo. « Je faisais en moyenne 1 500 à 2 000 km de vélo par année, mais les deux derniers étés, ça a été plutôt 600 km », dit-elle.

L'hiver, elle fait du ski alpin et du ski de fond. Elle aime aussi voyager, surtout en Europe (France, Espagne), mais aussi au Québec, notamment dans le Bas-Saint-Laurent dont elle vante les couchers de soleil à Cacouna.

Monique est allée chercher sa chienne Haskap (mot signifiant camerise) qui vient de la Nouvelle-Écosse, à mi-chemin, au Nouveau-Brunswick. « Je voulais un chien pour aller marcher », raconte-t-elle. Et se faire un réseau d'entraide parmi les promeneurs, pourrait-on ajouter! JDV



UN SERVICE EXCLUSIF POUR LES AÎNÉS
QUI FONT LE CHOIX DE DEMEURER À DOMICILE.

À la retraite? C'est vous que nous voulons embaucher
pour veiller sur une ou un aîné(e) de votre secteur. Appelez-nous.

bienvivrechezvous.ca / marcduhamel@bv cv.ca / 514 386-9852

CHRONIQUE ORNITHOLOGIQUE

Le Petit Garrot : le remarquable petit canard



Texte et photos de Jean Poitras | Chroniqueur

Voici un oiseau bien de chez nous, qu'on aperçoit toutefois rarement : le Petit Garrot.

Comme son nom l'indique, il est beaucoup plus petit que ses cousins le Garrot à œil d'or (voir la chronique de la dernière édition) ou le Garrot d'Islande.

Il ne mesure que 34 cm au lieu des 65 cm des deux autres. C'est le plus petit des canards plongeurs, mais il n'en est pas moins remarquable. Et l'apercevoir au hasard d'une randonnée « fait la journée ».

Description

Le Petit Garrot mâle se décline en deux couleurs : blanc pour la majeure partie de la tête, la gorge, la poitrine, le ventre et une partie des ailes, noir pour la face et le dos. Selon la lumière, les parties sombres de la tête et du dos laissent paraître une iridescence verte ou violacée. Le bec est gris.

La femelle a la tête brune, le dos gris-brun et la poitrine grise allant d'un dégradé de plus en plus foncé vers le ventre. On remarque une tache blanche sur les joues et un miroir blanc sur le bord de l'aile. Son bec est gris plus foncé que chez le mâle.



Le Petit Garrot mâle.



Un couple de Petits Garrots.

Habitat et comportement

Le Petit Garrot préfère les lacs et les étangs de faible profondeur et de faible étendue. Il évite les étendues d'eau ayant une végétation dense qui favorise la présence des poissons prédateurs comme le brochet. Les couples se forment sur les aires d'hivernation, et bien qu'on puisse les voir en petits groupes lors des migrations printanières, les couples, une fois leur territoire de nidification choisi, le défendent contre les autres membres de l'espèce.

Ces canards se retrouvent le plus fréquemment dans des peuplements mixtes où le peuplier, l'érable et autres arbres similaires abondent.

Alimentation et nidification

Le Petit Garrot se nourrit essentiellement d'insectes et de larves qu'il va chercher en plongeant en eaux peu profondes. On l'observe assez éloigné des berges de son plan d'eau. Les adultes ajoutent parfois à leur menu de petits mollusques et de petits poissons, surtout sur leurs aires d'hivernage. Les canetons, moins habiles à plonger, se nourrissent en surface.

Ce canard niche préférentiellement dans les cavités d'anciens nids de Pics flamboyants ou de Grands Pics. Le choix du territoire de nidification dépend donc de la présence d'arbres de grand diamètre, que ces espèces choisissent de préférence pour y creuser leur nid : le peuplier, l'érable, le bouleau, le caryer, ou des chicots de ceux-ci. Il s'accommode aussi des nichoirs installés dans des milieux propices.

Il installe son nid à une distance de 20 à 100 m, et parfois plus, du plan d'eau qui lui sert de territoire d'alimentation. Ce nid n'est garni que de duvet que la femelle renouvelle tout au long de la couvaison. En général, il y a de 6 à 10 œufs pondus au rythme d'un par jour. La couvaison commence à la ponte du dernier œuf et dure environ 30 jours. Les canetons éclosent presque tous en même temps et à peine un jour plus tard ils quittent le nid, guidés par la femelle, qui les amène sur le plan d'eau où ils se développeront. La femelle s'occupe seule des canetons pendant 5 ou 6 semaines. Ils atteignent leur taille adulte et sont prêts à l'envol au bout d'une cinquantaine de jours. Ce n'est qu'à deux ans qu'ils

acquièrent leur maturité sexuelle.

Répartition et migration

L'aire de nidification du Petit Garrot est essentiellement canadienne, de notre frontière sud jusqu'à la limite nord des grands arbres, des Rocheuses jusqu'au Québec. L'ouest du Québec en forme la limite orientale. Seule une partie de l'Alaska jouxtant le Yukon et le nord de l'Idaho et du Montana constituent la partie étatsunienne de l'aire.

Le Petit Garrot nous arrive en avril et nous quitte vers la fin septembre ou en octobre. Comme pour d'autres espèces, si les conditions météo sont propices, certains individus prolongent leur séjour jusqu'en décembre.

L'hiver, il se retire dans la partie des États-Unis où les eaux demeurent libres de glace, là où il peut s'alimenter. On le retrouve aussi dans le nord du Mexique à cette période de l'année.

Dans la région montréalaise, où ont été prises les photos accompagnant ce texte, on ne peut l'observer en petits groupes qu'en période migratoire, surtout au printemps.

Abondance et tendances

Le Petit Garrot serait relativement abondant sur l'ensemble de son territoire. Peu commun au Québec, son aire serait en extension et sa population en croissance selon le deuxième *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* publié en 2019.

Selon l'Union internationale de la conservation de la nature (UICN), jusqu'à présent, l'espèce ne présenterait pas de préoccupation significative, ce qui est une bonne nouvelle dans ces temps où beaucoup d'espèces aviaires sont en déclin, sinon carrément menacées.

Nul besoin d'insister : si, lors de vos promenades en nature, vous en croisez quelques-uns, prenez bien le temps de les observer, ils en valent la peine. JDV

ECOPRATICO

Le temps d'une vente... dans le temps des Fêtes



Julie Dupont | Chroniqueuse

On essaie de vivre de façon écoresponsable le plus possible toute l'année, de remettre en question nos choix par rapport à nos besoins, et voilà qu'arrive le temps des Fêtes... des cadeaux... et des dépenses!

L'envie de décorer est vive et remettre les vieilles décorations d'année en année est parfois lassant, alors on a envie d'ajouter du neuf! L'envie de faire plaisir à nos proches est forte et quoi de mieux que de leur offrir des cadeaux selon cette tradition maintenant bien ancrée? L'envie de se gâter est présente et on se dit qu'on le mérite bien après une année de travail acharné!

J'ai beau remettre en question mes propres choix régulièrement, je n'échappe pas à la frénésie du temps des Fêtes; j'ai moi aussi bien du mal à résister à toutes ces tentations. Mais je pense qu'on peut quand même se faire plaisir et faire plaisir à ses proches tout en demeurant assez fidèle à nos valeurs.

Un Noël écoresponsable peut se vivre de bien des manières et j'ai écrit plusieurs chroniques là-dessus au cours des ans... Limiter le nombre de cadeaux, offrir des trucs d'occasion, fabriquer ses cadeaux, offrir des sorties, planifier des activités en famille... Voilà déjà quelques idées pour y parvenir.

Cette année s'ajoute l'importante hausse de l'inflation des derniers mois, qui fait réfléchir beaucoup d'entre nous. Plusieurs dépenses étant incontournables (loyer, hypothèque, frais d'électricité et chauffage, internet, téléphone), il faut penser à réduire celles qui peuvent l'être, donc à réduire notre consommation de certains biens. Ce qui en prime est bien pour l'environnement.

À part réduire notre consommation et travailler plus pour gagner plus, un autre moyen d'améliorer notre situation avec le temps des Fêtes qui approche est d'augmenter nos entrées d'argent. Comment? En nous défaisant de certains objets peu



Quelques plateformes de revente qui vous permettront de bonifier votre budget cadeau. (Photomontage : Julie Dupont)

ou pas utilisés. Ils pourraient devenir le cadeau de Noël de quelqu'un d'autre, ou la nouvelle décoration de cet acheteur.

Et, de notre côté, on diminue le contenu de notre foyer (un objet de moins à ranger, épousseter, assurer, trier). On utilise ainsi ces fonds pour augmenter notre coussin d'urgence, gâter (raisonnablement!) nos proches, faire une sortie en famille. Mieux : si notre situation financière est bonne, pourquoi ne pas offrir l'argent recueilli à un organisme communautaire du quartier qui aide les personnes en difficulté?

Petites annonces, Kijiji, Marketplace...

J'achète depuis longtemps des articles d'occasion, de toutes sortes, même parfois pour les offrir en cadeau, dans les friperies, les ventes-débarras, les bazars, mais aussi beaucoup sur internet. Je suis maintenant très efficace pour trouver ce que je cherche sur différentes plate-

formes et des sites d'annonces!

Mais vendre? Je ne le faisais pas jusqu'à l'an dernier : je trouvais plus facile de donner (au bazar de la paroisse, à Renaissance, etc.). Après que les vêtements, jouets et autres articles aient fait le tour de quelques enfants, j'étais plus à l'aise de les donner. Et je trouvais que ça prenait trop de temps pour ce que ça pouvait rapporter.

Et puis ma belle-maman m'a demandé d'essayer de vendre pour elle une collection de films de Danielle Steel sur VHS, en excellent état. Oui, oui des VHS (de grosses cassettes noires pour les plus jeunes d'entre vous). Sceptique, je les ai annoncées. Surprise : des personnes intéressées se sont rapidement manifestées! Les VHS ont donc été vendus, à un prix très raisonnable. Cela m'a permis de briser la glace avec la position de vendeuse. Ensuite, il y a eu un article de cuisine reçu en cadeau (neuf), mais que je n'allais pas utiliser (mes enfants n'en

voulaient pas non plus) et une série de livres récents lus et aimés, mais que je n'allais pas relire.

Avec l'expérience je me suis fixé quelques critères de réussite :

- Choisir des articles en bon état que je n'ai pas honte de vendre ;
- S'il y a des taches ou de la poussière, bien nettoyer l'article ;
- Vendre des articles dont la valeur est suffisante pour compenser mon temps (sinon, je les accumule pour les donner) ;
- Prendre une photo avantageuse, mais honnête de l'article ;
- Fixer un prix raisonnable par rapport à la valeur de l'article et à sa rareté (je vérifie avant si l'internet est plein d'annonces d'articles similaires!) ;
- Choisir sa plateforme d'annonces pour maximiser les acheteurs potentiels (il y a de nombreuses pages Facebook spécialisées, par exemple pour l'achat/vente de meubles, de livres, de vêtements, de trucs rétro, etc.)
- Être ouverte au marchandage (raisonnable, sinon j'aime autant le donner à un organisme qui le vendra à son profit!) ;
- Être disponible pour répondre rapidement aux questions et aux offres, et aux visites des acheteurs (ce n'est pas le temps de partir pour la fin de semaine!)

Quant aux endroits où annoncer, il y a bien sûr les sites comme Kijiji, LesPac, eBay, Etsy et sûrement d'autres, des pages Facebook généralistes (ex. : Le Bazar d'Ahuntsic) ou spécialisées, sans oublier Marketplace, et même des tableaux d'affichage dans certains commerces.

Alors faites le tour de votre chez-vous et identifiez les objets que vous n'utilisez pas, peu ou plus du tout et lancez-vous! Et si ce petit surplus n'est pas pour bonifier ce rassemblement des Fêtes attendu depuis plus de deux ans, il vous permettra peut-être de vous payer un peu de laitue cet hiver! JDV

PAR ICI LA CULTURE!

La Fille Du Laitier : Camion-théâtre pour un bien-être collectif



Hassan Laghcha | Journaliste indépendant

Depuis 2016, à bord de son camion qui sert de scène ambulante, la troupe La Fille Du Laitier sillonne rues et parcs pour offrir son service de livraison-théâtre. Cette compagnie, qui vient d'élire domicile dans notre quartier, s'inscrit dans une démarche visant à démocratiser l'accès au théâtre.

À son actif, elle compte plusieurs créations et près de quatre cents représentations dans les deux langues. Avec sa directrice générale et artistique Marie-Hélène Bélanger Dumas, nous abordons la petite histoire de cette aventure artistique, son parcours, ses réalisations et ses projets...

À l'origine de l'entreprise, trois lauréats de l'École nationale du théâtre du Canada,

Marie-Hélène Bélanger Dumas, Caroline Bélanger et Jon Lachlan Stewart. À la suite de la toute première représentation de leur première création dans une salle de théâtre conventionnelle devant une soixantaine de personnes, ils ont eu l'étincelle : et si on présentait nos œuvres dans des lieux familiers et accessibles à tous les publics ?

C'est alors que ces trois artistes de la relève se sont faits à l'idée de la nécessité de démocratiser les arts vivants, en l'occurrence le théâtre. Leur première création, Caisse 606, en est ainsi à près de 300 représentations.

« On a eu l'envie que ce travail qu'on estimait de bonne qualité soit vu par plus de personnes. On voulait aussi se donner la chance, comme artistes de la relève, de pouvoir rejouer nos spectacles devant tous les publics, notamment ceux et celles qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les salles de théâtres conventionnelles », dit Marie-Hélène. Elle décrit comment les trois artistes décident de concevoir un événement en extérieur aux abords d'un endroit des plus achalandés de Montréal : le Marché Jean-Talon... en pleine fin de semaine.

Les membres de la compagnie développent alors leur concept novateur et assez audacieux en s'inspirant du phénomène social des camions de bouffe de rue. Ils font ainsi l'acquisition d'un ancien camion de pompiers volontaires de 6,7 mètres (22 pieds) qu'ils transforment en scène de théâtre mobile.

Depuis, le succès de leur première création, Caisse 606, qui appartient au genre théâtre des objets, accessible à tous, ne s'est jamais démenti. D'une durée d'environ 30 à 40 minutes et également présentée en salle, comme toutes les créations de la troupe, la pièce met en scène deux caissières de l'épicerie du coin qui, du fond de leurs désarroi et lassitude quotidiens, se mettent à rêvasser à une vie meilleure.

« Une vie de tous les possibles où les



carottes dansent, la sauce soya se meurt d'amour, et où le soleil a un goût d'ananas! Une vie de liberté et de nage synchronisée! Prisonnières d'une routine qu'elles connaissent au quart de tour, ces femmes présentent leurs rêves, leurs aspirations, leur besoin de reconnaissance et leur soif de liberté à travers une épopée où les objets du quotidien sont autant d'échappatoires à leur lassitude », indique le programme de la pièce.

Théâtre jeune public
Théâtre Le Clou
6 février 2023

FAIRE CRIER LES MURS

Musique
16 mars 2023

ESPACE LE VRAI MONDE?

Performance artistique
Mykalle Bielinski
29 mars 2023

KATHIA ROCK

Humour
Philippe-Audrey Larrue St-Jacques
24 mars 2023

WARM UP

Danse
Compagnie Ample Mlan Danse
12 avril 2023

ENFANT DU SIÈCLE

Billetterie
www.espacelevraimonde.com
et à la **COOP Ahuntsic**
9155 rue Saint-Hubert, Montréal

PIANO PUBLIC

Théâtre
Mani Soleymanlou
4 mai 2023

ZÉRO

Macbeth muet : succès à l'international!

« Mais le grand succès à l'international de la troupe est bel et bien Macbeth muet, qui voyage très bien », souligne Marie-Hélène Bélanger-Dumas. Elle s'attarde sur l'amour de la troupe pour le théâtre

oblique et déphasé sur certaines pièces classiques et qui en fait un théâtre de création qui revendique le droit à la folie et à la liberté de l'imaginaire. Cette perception, on la retrouve notamment dans la pièce Tong, qui est inspirée justement d'une œuvre du fameux et intrigant courant



La troupe a converti en théâtre mobile un ancien camion de pompiers volontaires!
(Photo : Marie-Joëlle Corneau, courtoisie)

absurde et éclaté dont la pièce en est l'un des plus éloquents exemples.

Soulignons à ce propos l'heureuse coïncidence qui a fait qu'au moment de notre entretien, la directrice artistique reçoive le colis contenant le certificat d'un grand prix que la troupe vient de remporter à un festival international en Croatie. Ce prix souligne le meilleur spectacle et la meilleure mise en scène. Félicitations!

En fait, la force de la dramaturgie signée La Fille du Laitier réside dans ce regard

artistique et philosophique dadaïste, l'Ursonate, un poème sonore créé par Kurt Schwitters en 1920-1930.

« Le spectacle explore le thème de l'inconnu. L'inconnu qui fait partie intégrante de nos vies, à petite ou grande échelle, qu'on soit enfant, adolescent ou adulte. L'inconnu à franchir, à découvrir, à apprivoiser. L'inconnu qui suscite peur et curiosité. Enfin, comment se laisser transformer par cet inconnu sans s'annihiler », lit-on dans la présentation scénographique du spectacle.

Théâtre pour tous!

Sur un autre registre, la troupe, qui déborde d'inspiration, annonce pour l'été prochain le développement de sa nouvelle création Avant de devenir un arbre. Cette pièce lui a permis de marquer son retour postpandémie en faisant une quinzaine de représentations à travers plusieurs arrondissements de Montréal.

Il s'agit d'une tragi-comédie qui aborde le parcours fabulé d'une artiste en devenir et célèbre la résilience de l'enfance face à la maladie. Il s'en dégage de l'humour et de la poésie au travers de tableaux ludiques alliant théâtre d'images, théâtre physique et théâtre d'objets.

« On a surtout envie, à l'approche de la 300^e représentation de la pièce Caisse 606, d'organiser un événement spécial en salle avec plus de comédiennes et une mise en scène plus développée », dit Marie-Hélène. Cette dernière envisage l'avenir de sa compagnie avec optimisme, vu les efforts soutenus par les différents conseils des

arts (CAM, CAC et CALQ) visant le développement des programmes de médiation culturelle en arts. Elle cite en exemple le programme Une école montréalaise pour tous qui vise à permettre à tous les enfants de tous milieux d'avoir accès aux programmes de médiation culturelle et aux ateliers d'arts et pour lequel La Fille du Laitier a été approchée.

« On regarde ça à partir du printemps prochain », espère l'artiste en se rappelant comment sa passion pour le théâtre s'était développée justement grâce aux activités parascolaires consacrées à cet art. La troupe La Fille Du laitier participe désormais à la démocratisation et à l'accessibilité universelle du théâtre, comme un engagement social au profit du bonheur collectif que procure cette art-thérapie dont on a tellement besoin par les temps qui courent! JDV

OFFRE D'EMPLOI

Journaldesvoisins.com est à la recherche d'un-e représentant-e publicitaire.

Vous souhaitez aider les commerces locaux à établir une relation avec leur clientèle de proximité, à augmenter leur notoriété et leur visibilité et à renforcer leur ancrage dans la communauté?

Vous avez des idées pour développer l'offre de produits et services publicitaires imprimés et numériques du JDV?

Vous souhaitez consolider et bâtir des relations avec des clients et des marques établies dans ahuntsic-Cartierville?

Vous avez de l'expérience en sollicitation et en représentation publicitaire?

Poste à plein temps salarié, avec salaire compétitif et bonification à la performance, des horaires flexibles avec possibilité de télétravail, de généreux congés annuels payés

Postulez dès maintenant en envoyant votre CV à l'éditeur :

simon@journaldesvoisins.com ou

directement via notre site Web.

VERT... UN AVENIR POSSIBLE

La biénergie, plus chère que le chauffage électrique avec accumulateur de chaleur



Mélanie Busby | Chroniqueure

En octobre dernier, Écohabitation publiait une étude sur les coûts des différents systèmes de chauffage pour les particuliers. L'organisme à but non lucratif, qui accompagne les professionnels et les particuliers dans la réalisation de leurs projets d'habitation durable, affirmait que l'offre biénergie gaz-électricité d'Hydro-Québec et Énergir coûtait jusqu'à 17% plus cher que le chauffage à l'électricité au tarif dynamique Flex D d'Hydro, lorsqu'un système de chauffage central avec accumulateur de chaleur et une thermopompe sont utilisés.

L'avantage de l'électricité pourrait s'avérer encore plus favorable dans les prochains mois en fonction du contexte

d'instabilité politique qui a fait grimper les prix du gaz. Cette situation ne se reflète pas encore totalement dans les tarifs payés par les particuliers.

Le rapport était d'autant plus intéressant qu'Hydro-Québec a récemment conclu une entente avec Énergir, le principal fournisseur de gaz naturel au Québec, pour compenser l'entreprise en échange de la conversion d'une partie de sa clientèle du chauffage au gaz vers la biénergie, empêchant ainsi une conversion complète à l'électricité. Cette entente a été approuvée par la Régie de l'énergie en mai dernier et prévoit qu'Hydro, un fournisseur d'énergie propre, versera des compensations de 400 millions de dollars à sa concurrente Énergir, un fournisseur d'énergie polluante. Ces compensations

auront pour effet d'augmenter les tarifs d'électricité de 1,43% d'ici 2030.

Si les clients d'Énergir étaient dédommagés pour leur conversion jusqu'à la fin de vie de leurs équipements (soit une quinzaine d'années), au lieu de seulement jusqu'en 2026, la facture pourrait grimper jusqu'à 2,4 milliards de dollars selon le Regroupement des organismes environnementaux en énergie (RCEE).

On se retrouve donc dans une situation où la solution biénergie proposée est plus coûteuse pour les consommateurs, induit une pression à la hausse sur les tarifs d'électricité et ne permet pas de décarboner complètement et rapidement les bâtiments. Elle ne fait donc pas le poids face aux nouvelles solutions de chauffage électrique.

Pourquoi alors dépenser des fonds publics pour privilégier une entente qui prolonge la rentabilité d'un fournisseur de gaz dans un contexte où une transition vers les énergies renouvelables est une condition du maintien de la viabilité de notre planète? Des groupes environnementaux ont d'ailleurs dénoncé avec force cette entente.

Accumulateurs de chaleur

Les accumulateurs de chaleur proposés dans le rapport d'Écohabitation sont encore peu connus, mais permettent d'emmagasiner la chaleur dans des briques. Lors de grands froids, l'appareil est programmé pour cesser de chauffer avec les éléments électriques pour n'utiliser que la chaleur accumulée dans les briques. Le

journaldesvoisins.com
Journal communautaire d'Achuntsic-Cartierville

Donnez un coup de main au JDV en devenant membre ou en renouvelant votre adhésion et obtenez un reçu déductible pour vos impôts 2022.

COUPON

OUI! Je désire devenir membre du journaldesvoisins.com
Journal communautaire d'Achuntsic-Cartierville

- Membre ordinaire : 20\$ Membre bronze : 30\$
 Membre argent : 40\$ Membre or : 50\$
 Membre bienfaiteur : 100\$ Membre bienfaiteur émérite : 500\$ et +

*Je comprends que je recevrai un reçu pour la totalité.

PRÉNOM :

NOM :

Adresse postale :

Adresse courriel :

À retourner avec votre paiement par chèque à :

Journaldesvoisins.com
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

OU  Scannez ici
et payez directement en ligne!



système évite ainsi de surcharger le réseau pendant les pointes hivernales, un enjeu souvent cité par Hydro-Québec et Énergir pour justifier leur entente.

Hydro-Québec offre d'ailleurs une aide financière allant jusqu'à 15 000 \$ pour

faire installer un système de chauffage central avec accumulateur de chaleur pourvu d'une thermopompe.

Les groupes qui ont commandé l'étude d'Écohabitation, soient le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP-Qué-



Photo d'un accumulateur de chaleur démontrant les composantes suivantes :

- 1 Échangeur d'une pompe à chaleur (optionne)
- 2 Isolation
- 3 Masse
- 4 Éléments électriques
- 5 Ventilateur de circulation

Les accumulateurs de chaleur permettent d'emmagasiner la chaleur dans des briques, un peu comme un foyer de masse. (Photo : Hydro-Québec, courtoisie)

Les accumulateurs de chaleurs plus attrayants qu'avant

Les clients qui se chauffent au mazout (ou, plus rares, au propane) ont tout avantage à se convertir au chauffage électrique à air pulsé avec accumulateur de chaleur.

Même si ce n'est pas une mesure d'efficacité énergétique (on déplace plutôt la consommation ailleurs durant la journée), les économies pour les consommateurs sont plus attrayantes qu'avant. Car la hausse du prix du mazout rend ce type de chauffage de plus en plus onéreux.

Ainsi, en octobre, on apprenait que le prix moyen du litre de mazout est passé de 1,40 \$ l'hiver dernier à 1,65 \$ cet hiver, soit une hausse de 18% selon la Régie de l'énergie du Québec. Environ 200 000 foyers québécois se chauffent au mazout, dont plusieurs sont dans Ahuntsic-Cartierville.

Hydro-Québec offre des subventions allant jusqu'à 10 000 \$ pour convertir votre système au chauffage au mazout à un système tout électrique à air pulsé avec accumulateur de chaleur. On obtient une subvention additionnelle de 5 000 \$ si on ajoute une thermopompe. Il est aussi possible d'obtenir une autre subvention, jusqu'à 1 275 \$, du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, dans le cadre du programme Chauffez vert.

Selon Hydro-Québec, le système permet d'obtenir des économies annuelles entre 200 \$ et 300 \$.

Par contre, le coût de remplacement moyen joue entre 22 000 \$ et 25 000 \$ (on doit faire affaire avec une firme inscrite à la liste affichée à la page internet explicative d'Hydro, qu'on consulte ici : bit.ly/3AL4xPc). Le consommateur doit donc faire ses calculs pour savoir en combien d'années il va entrer dans son argent, en tenant compte des économies liées au mazout et à la tarification dynamique. Car le système interrompt la consommation durant les pointes de 6 h à 9 h et de 16 h à 20 h, pour n'utiliser que la chaleur accumulée dans les pierres. Le programme vise principalement les maisons unifamiliales isolées, jumelées ou en rangées.

Stéphane Desjardins

bec) qui représente les travailleurs du secteur de l'énergie, Équiterre, Greenpeace, Nature Québec, le Regroupement des organismes environnementaux en énergie (RCEE) et le Regroupement vigilance hydrocarbures Québec (RVHQ), demandent ainsi au gouvernement de retirer son soutien à la biénergie dans les bâtiments et de « choisir une vraie solution gagnante pour le Québec ».

Des demandes de révision de la décision ont d'ailleurs été déposées par plusieurs organisations à la Régie de l'énergie. La décision devait être rendue au courant

du mois de novembre 2022.

Ce dossier, et celui du chauffage au gaz en général, sera sans doute à suivre dans la prochaine année. La Ville de Montréal s'apprête d'ailleurs à mener des consultations publiques sur sa Feuille de route pour la décarbonation des bâtiments, qui mettra graduellement en place une réglementation encadrant l'utilisation des combustibles fossiles. Parions que d'autres municipalités lui emboîteront le pas dans les prochains mois. JDV

LE CARREFOUR DE TES AMBITIONS PRENDS-LE!

Dans Ahuntsic Bordeaux-Cartierville, le Carrefour
jeunesse-emploi vous offre les services suivants :

Recherche d'emploi • Études, formations, stages
Entrepreneuriat • Développement de projets
Accompagnement personnalisé



**Ahuntsic
Bordeaux-Cartierville**

514 383-1136
10794, rue Lajeunesse bureau 105
À deux pas de la station de métro Henri-Bourassa

Ça commence ici.

Carrefour jeunesse-emploi
Ahuntsic Bordeaux-Cartierville

cje-abc.qc.ca

ELLE TOURNE, LA TERRE!

Les répercussions du XX^e congrès du Parti communiste chinois

 **Diane Éthier** | Chroniqueuse, Politologue

Le système international est désormais divisé entre deux camps rivaux : le camp occidental (États-Unis, Union européenne, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande) et le camp euroasiatique.

Ce dernier camp regroupe notamment ces pays : Chine, Russie, Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan, Ouzbékistan, Inde, Pakistan, Iran, Mongolie, Biélorussie et Afghanistan. À retenir : ceux-ci sont membres ou observateurs de l'Organisation de coopération de Shanghai, créée par la Chine en 2001.

Dans un tel contexte, il est important d'évaluer la portée et les répercussions du XX^e congrès du Parti communiste chinois (PCC) qui a eu lieu le 16 octobre 2022.

Les réactions occidentales

Sans surprise, la décision du XX^e congrès du PCC de reporter Xi Jinping à la présidence du PCC et de la Chine pour un troisième mandat, contrairement à la tradition de deux mandats instaurée après Mao Zedong, a été très mal accueillie par les pays occidentaux, qui sont engagés dans une lutte pour la préservation de la démocratie contre les dictatures russe et chinoise.

Selon *The Wall Street Journal* du 27 octobre 2022, « M. Xi Jinping s'est entouré d'une équipe de loyaux sujets qui feront la promotion d'une politique étrangère agressive vis-à-vis de l'ouest ». L'éditorial du magazine *The Economist* du mois d'octobre 2022 soutient « que l'obsession pour le contrôle du PCC affaiblira la Chine tout en la rendant plus dangereuse ».

The Economist soutient aussi que : « la Chine coopte les organisations internationales afin de redéfinir leurs principes de base, tout en recrutant des pays supporters de sa politique grâce à son projet de Nouvelle route de la soie ». Cette stratégie, aussi appelée Belt and Road Initiative, implique un ensemble de liaisons terrestres et maritimes qui totalisent à ce jour des investissements colossaux de la part de la Chine dans la construction d'infrastructures dans 70 pays, selon le *BRI Investment Report 2021*.

Le *Courrier international* du 13 octobre considère pour sa part que le XX^e congrès du PCC a lieu dans un contexte économique difficile pour la Chine, ce qui expliquerait la volonté des dirigeants chinois de renforcer l'autorité du PCC. Il soutient « que la Chine est un géant fragilisé ».

« La bulle de l'immobilier a fini par éclater et les nuages s'amoncellent sur l'économie, écrit le magazine. La croissance ralentit et atteindra 3,3% en 2022, une performance très inférieure à celle des années précédentes. Le pays fait face au réchauffement climatique qui a provoqué des pénuries d'énergie, perturbé le trafic fluvial et diminué les rendements agricoles (blé, soya, maïs). Désormais la Chine est contrainte d'importer massivement des céréales, ce qui la met à la merci d'une situation géopolitique mondiale comme la guerre en Ukraine. »

Le point de vue chinois

La Chine demeure imperméable aux critiques du camp occidental.

Elle assume les décisions du XX^e congrès du PCC et poursuit ses velléités impérialistes en mer de Chine, contrairement à la Convention sur le droit de la mer de l'ONU, en annexant des archipels appartenant aux Philippines (îles Spratleys) et au Vietnam (îles Paracels). Ces archipels formés d'îles coralliennes ou de récifs recèlent des réserves de pétrole et de gaz. Ils représentent une grande richesse halieutique et sont situés sur une route maritime stratégique.



Évidemment, la Chine maintient son projet de prendre possession, un jour, de Taïwan, par la force si nécessaire... à moins que les dirigeants de « l'île de beauté » acceptent le statut de Hong Kong ; « un pays, deux systèmes ». Le renforcement récent de l'autorité chinoise sur l'ex-colonie britannique n'incite guère les Taïwanais à envisager cette option. En fait, le nationalisme taïwanais n'a jamais été aussi fort. Et Taïwan se situe au cœur de l'affrontement sino-américain, comme on a pu le constater avec les visites de hauts responsables américains dans l'île où s'était réfugié le gouvernement de Tchang Kai-chek après la guerre civile de 1949 qui a permis à Mao Zedong et au PCC de prendre le pouvoir en Chine continentale.

Les Chinois n'ont jamais accepté que Taïwan ne soit pas sous son giron. En octobre, le magazine français *Le Point*, qui a consacré tout un numéro à la question de

**OSER rêver grand
AIMER avec confiance
S'ÉPANOUIR librement**

**Célébration de la
nouvelle année
Venez faire un
souhait pour vous
et pour la Terre**

**8 janvier
de 10h30 à 12h**

L'Arc-en-ciel
CENTRE DE RÉALISATION DE SOI

**10780, Laverdure,
Montréal
514 335-0948
larcenciel.org
Facebook.com/aec.soi**

**En Zoom, écrire à
montreal@larcenciel.org
pour recevoir le lien**



Les leaders des pays de l'Organisation de coopération de Shanghai à un sommet le 16 septembre 2022, à Samarcande, Ouzbékistan. De gauche à droite : Narendra Modi (Inde), Kassym-Jomart Tokayev (Kazakhstan), Sadyr Japarov (Kirghizstan), Xi Jinping (Chine), Shavkat Mirziyoyev (Ouzbékistan), Vladimir Poutine (Russie), Emomali Rahmon (Tadjikistan) et Shehbaz Sharif (Pakistan). (Photo : Bureau du premier ministre de l'Inde - Wiki Commons)

Taïwan, rappelle à cet effet une déclaration de Xi Jinping : « Nous ne renoncerons jamais à la force. »

À la question : « Pourquoi la Chine n'envahit-elle pas Taïwan? », le magazine *Foreign Policy* offrait une réponse en août. Outre la

rhétorique belliqueuse, le magazine mentionne que seulement 2% des Taïwanais se considèrent comme étant Chinois. D'autre part, une invasion des forces chinoises représente un défi logistique titanesque. Et la Chine devrait composer avec un affrontement militaire direct avec l'armée américaine, que la Chine perdrait à coup sûr, selon les experts.

Une nouvelle Guerre froide

Nous vivons désormais une nouvelle Guerre froide entre les camps occidental et euroasiatique, la Chine étant le leader incontesté de ce dernier. Mais faut-il s'attendre pour autant à un affrontement militaire entre ces deux camps? Certainement pas, car toutes les puissances impliquées possèdent l'arme nucléaire.

Comme lors de l'ancienne Guerre froide entre l'URSS et les États-Unis (1945-1990), la dissuasion nucléaire, ou « l'équilibre de la terreur », sera un argument décisif en faveur

de la paix, tout comme l'interdépendance économique des pays occidentaux avec la Chine. Le « doux commerce », comme le disait le philosophe Hugo Grotius au XVI^e siècle, est la meilleure garantie d'une paix durable. C'est encore plus vrai à l'époque de la mondialisation capitaliste. JDV

Vous pouvez refuser la distribution de publicités en affichant le logo « pas de circulaires » sur votre boîte aux lettres. Vous continuerez de recevoir le Mag papier du *journaldesvoisins.com*, tout comme les avis de la Ville et la publicité électorale, tel que permis par la réglementation. Si vous ne souhaitez pas recevoir le Mag, vous pouvez nous écrire à redaction@journaldesvoisins.com pour demander à ce que votre adresse soit retirée de notre circuit de distribution.



ON EST DÉMÉNAGÉ !

**Prévention du crime
Ahuntsic-Cartierville**
est désormais situé au :

Centre culturel et communautaire de Cartierville
12225, rue Grenet, bureau 2507
Montréal H4J 2N7

Information:

514 335-0545
facebook.com/tandem.ahuntsiccartierville
tmac@tandemahuntsiccartierville.com
<https://www.instagram.com/preventionducrime.ac/>



**5 DÉCEMBRE
JOURNÉE
INTERNATIONALE
DES BÉNÉVOLES**

MERCI

À NOS

BÉNÉVOLES

C'est le moment de reconnaître l'engagement extraordinaire de nos bénévoles qualifié-e-s au service des jeunes. Vos efforts, présence et savoir-être sont inestimables pour votre communauté. Merci d'être là!

Apprenez davantage sur nos Formations par module Adultes de confiance ou nos Ateliers sur mesure et inscrivez-vous dès maintenant

abqsj.org / 514-948-6180 / info@abqsj.org

Scannez-moi



Le marché ralentit: pas besoin de s'inquiéter avec **CHRISTINE GAUTHIER**



Vendu

10800 Av. Millen, app. 1104



Vendu

1052 Place Pierre-Dupaigne



En vigueur

7590 Rue Drolet



En vigueur

10120 Rue St-Hubert



En vigueur

10611 Rue Chambord



En vigueur

209 Boul. Henri-Bourassa E., app. 303



En vigueur

10565 Av. Curotte



En vigueur

9615 Av. Papineau, app. 421



En vigueur

8851-8853 Rue St-Denis



En vigueur

11883 Rue Valmont



En vigueur

12142-12146 Rue James-Morrice



En vigueur

209 Boul. Henri-Bourassa E., app. 105



En vigueur

10550 Place de l'Acadie, app. 403



En vigueur

8580 Rue Raymond-Pelletier, app. 107

Un marketing imprimé et numérique Innovant et proactif!



Mise en avant de votre propriété dans le Journal des voisins et différents médias!



Création et impression d'un dépliant de votre propriété par notre service marketing.



Campagnes publicitaires sur les réseaux sociaux "nouvelle propriété".



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

Contactez-nous
pour une évaluation de la valeur
de votre propriété et du délai de vente.

Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.

514 570-4444
christinegauthier.com